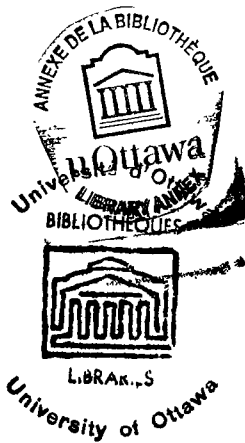


L'ACTION DE GRACE

Soeur Joseph de la Paix, s.a.s.v.  
(Marie Robert)

Thèse présentée à la Faculté des  
Arts de l'Université d'Ottawa, en  
vue de l'obtention de la Maîtrise  
ès Arts, en Sciences religieuses.



*Grade obtenu  
le 14 octobre 1966  
Beauchamp, m.  
secrétaire*

Académie St-Joseph,  
Hearst, Ontario,  
1966

UMI Number: EC55436

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI<sup>®</sup>

---

UMI Microform EC55436  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

## CURRICULUM STUDIORUM

Marie Robert, (Soeur Joseph de la Paix, s.a.s.v.)  
naquit à St-Eugène de Guigues, le 26 janvier 1901.  
Après ses études secondaires au couvent des Soeurs  
de l'Assomption de la S.V. à St-Bruno de Guigues,  
elle obtint le certificat d'enseignement de Première  
Classe du Ministère d'Education, à l'Ecole Normale  
de l'Université d'Ottawa. Elle compléta ses études  
pour l'obtention du Baccalauréat Sc.Ed. de l'Univer-  
sité d'Ottawa, en 1955.

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du  
Révérant Père J.-Marie R. Tillard, o.p., Mag.Th.,  
professeur au Département des Sciences religieuses.  
Nous le remercions bien cordialement de sa bien-  
veillance et des directives reçues à l'occasion  
de ce travail.

## INTRODUCTION

Dans nos relations sociales, dans nos tête-à-tête intimes avec les jeunes au cours de nos relations professionnelles ou éducatives, il semble qu'une certaine angoisse est sous-jacente à toute réflexion, démarche ou décision. Les rapports des chrétiens avec Dieu semblent "classiques" et froids. On reconnaît qu'Il est le Maître: croire en Dieu, espérer en Dieu et l'aimer de tout son coeur est une leçon apprise depuis longtemps, qu'on répète, mais qui n'entre pas concrètement dans la vie. Rendre grâce à Dieu est un acte religieux isolé, sorti de tout un contexte d'amour avec lequel Dieu enveloppe tous les êtres et particulièrement l'homme.

Par le travail qui suit, nous voudrions donner une résonance plus complète à cet acte: rendre grâce lorsque cet acte se rapporte à Dieu. C'est l'objet des cinq chapitres de cet exposé.

Si l'on veut définir l'action de grâce, il nous faut d'abord remonter aux temps bibliques:

## INTRODUCTION

Découvrir l'action de grâces dans la Bible, c'est du même coup retrouver la joie (Ps 33, 1-3.21), la louange et l'exaltation (Esd 3, 11; Ps 69, 31), la glorification de Dieu (Ps 50,23; 86,12). Plus précisément, l'action de grâces est confession publique de gestes divins déterminés. Louer Dieu, c'est publier ses grandeurs; lui rendre grâces, c'est proclamer les merveilles qu'il opère, et rendre témoignage à ses oeuvres. L'action de grâces va de pair avec la révélation; elle en est comme l'écho dans les coeurs.<sup>1</sup>

C'est, en somme, une louange ad essée à Dieu pour ses bienfaits à l'égard de l'homme, mais une louange qui part du coeur. "Dans la mesure cependant où les textes invitent à une distinction, on peut dire que la louange pense plus à la personne de Dieu qu'à ses dons."<sup>2</sup> Cette louange commence le plus souvent par une bénédiction et se termine de même.

Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, Roi éternel  
Toi qui nourris le monde entier de ta bonté, de  
ta grâce, de ta miséricorde et de ta tendre com-  
passion. Tu donnes à toute chair sa nourriture,  
car ta miséricorde dure à jamais.<sup>3</sup>

Cette bénédiction est suivie de l'anamnèse, c'est-à-dire de la mention des bienfaits de Dieu, du motif propre de la louange.

---

1. Xavier Léon-Dufour, Jean Duplacy et al, Vocabulaire de Théologie biblique, Paris, Cerf, 1962, col. 8&9.

2. Idem, col. 552

3. J. Juglar, O.S..B., Le Sacrifice de Louange, Paris, Cerf, 1953, p. 28

## INTRODUCTION

La louange trouve dans l'anamnèse motifs à développements multiples, tous les bienfaits de Dieu envers son peuple constituant des raisons particulières d'action de grâces et par conséquent de louange de Dieu (...). L'élément qui spécifie donc une bénédiction et la distingue d'une autre est donc d'abord son anamnèse.<sup>4</sup>

Après avoir reconnu les bienfaits de Dieu comme le don de la vie par la nourriture (cette bénédiction se fait au cours du repas), les assistants remontent à l'Auteur des bienfaits.

Remarquons que cette "bénédiction" est une bénédiction à Dieu, une action de grâce, et non point, comme nous l'entendons maintenant, une formule conférant à un objet une qualité sacrée en faisant descendre sur lui la bénédiction de Dieu.<sup>5</sup>

Comme conséquence de la dépendance de tous les êtres à la toute-puissante bonté de Dieu, l'homme doit reconnaître que tout lui vient de Dieu: l'être, la vie, la continuation de la vie et donc vivre dans cette reconnaissance pour le saint nom de Dieu en observant ses commandements. Il faut que tout serve Dieu, que tout lui rende grâce.<sup>6</sup> Vraiment, le repas est encadré de deux bénédiction: une au début et l'autre à la fin et ce sont deux actions de grâces auxquelles participe toute l'assemblée.

---

4. B. Fraigneau-Julien, Éléments de la structure fondamentale de l'eucharistie: bénédiction anamnèse et action de grâces, dans *Revue des Sciences religieuses*, no 34, livr. de janvier 1960, Strasbourg, Palais universitaire, p. 35-61

5. J. Juglar, *op. cit.*, p. 27

6. Cf. Juglar, p. 29

## INTRODUCTION

Or, ce sont ces deux actes, ces deux actions de grâce concrètes, rite habituel des repas de fête juifs, que le Seigneur choisit pour en faire la forme extérieure, la structure matérielle du rite qu'il institue en ce jour, comme le rite essentiel du culte de la Nouvelle Alliance.<sup>7</sup>

La différence entre l'Eucharistie chrétienne et la bénédiction juive se trouve justement dans l'anamnèse; pour le repas juif,

l'anamnèse consiste en un résumé des principales oeuvres de Dieu envers Israël, son peuple: héritage de la terre promise, délivrance d'Égypte, institution de l'Alliance, don de la loi, de la vie, de la grâce. A ces mirabilia Dei de l'A.T., correspondent dans l'Eucharistie majeure les mirabilia Dei du N.T.,: l'envoi du Fils de Dieu dans une chair humaine, l'acquisition d'un peuple saint, la délivrance du mal et du démon, la manifestation de la résurrection, en résumé la personne du Verbe incarné et son oeuvre de salut.<sup>8</sup>

De plus, après la consécration, on fait dans l'Eucharistie chrétienne mémorial de la passion et de la résurrection du Christ ainsi qu'une offrande des dons sacrés.<sup>9</sup> Une autre distinction de la bénédiction juive, c'est l'objet de cette prière eucharistique qui est le bienfait insurpassable de la plénitude de l'Esprit Saint, une prière pour l'unité et pour l'affermissement de la foi des fidèles.

---

7. J. Juglar, Le Sacrifice de Louange, p. 31

8. B. Fraigneau-Julien, *op. cit.*, p. 42

9. Ibidem

## INTRODUCTION

Le Juif fidèle observe ces rites aux repas de fête en général, mais plus spécialement au repas pascal où la note eucharistique est accentuée par l'anamnèse qui se prolonge par des psaumes, des chants et même de la danse. L'amour de Dieu pour son peuple qu'on proclame, c'est le mémorial de tout un passé de faveurs merveilleuses.<sup>10</sup>

Du fait qu'il est un mémorial, le repas pascal est, dans sa nature intime, et non plus seulement dans sa forme extérieure, une action de grâce.

Et très expressément, le Seigneur donne, au rite qu'il institue au Cénacle, ce caractère essentiel du repas pascal. Il veut qu'il soit un mémorial:

"Faites ceci en mémoire de moi"; en mémoire de moi, qui résume en ma personne la grâce du Salut définitif et de l'Alliance nouvelle; en mémoire de moi devant Dieu, c'est-à-dire en action de grâce. La liturgie ne s'y trompera pas, qui, dans toutes ses "anaphores", introduira, aussitôt après le rappel de l'institution, une "anamnèse" ou mémoire de l'oeuvre de la Rédemption, qui s'achève en offrande d'action de grâce.<sup>11</sup>

Dieu a manifesté la grâce par excellence par le don de son Fils. L'oeuvre du salut accomplie par le Christ infléchit désormais les relations du chrétien avec Dieu dans le sens de l'action de grâce qui doit traduire l'attitude fondamentale de l'existence chrétienne.

10. Cf J. Juglar, op. cit., p. 34

11. J. Juglar, op. cit., p. 35

## INTRODUCTION

Le premier chapitre de ce travail veut décrire l'Action de Grâce chez l'homme biblique; montrer l'Israël fidèle et pauvre, qui converse familièrement avec son Dieu et chante sa louange et son Action de Grâce, pour ce qu'est Yahvé, son Dieu, envers le Peuple qu'il s'est choisi; et comment aussi, il cherche à répondre à cette bienveillante et miséricordieuse bonté de Dieu pour lui.

Au deuxième chapitre, nous présentons Jésus, le Rédempteur du monde "qui, Lui, ne peut ni cesser d'être à Dieu ni cesser de l'aimer, et c'est son propre Fils."<sup>12</sup> Il est l'Action de grâce Vivante qui entraîne en la refaisant, toute l'humanité dans le sein du Père. Il fonde l'Eglise et il assure à l'humanité le Salut et la Vie éternelle.

Par l'Eglise qu'il a fondée et la liturgie des sacrements, le chrétien peut rencontrer dans et par le Christ, Dieu le Père. Il peut vivre en continuelle Action de Grâce par ce Fils bien-aimé mort et ressuscité. C'est l'objet du troisième chapitre.

---

12. L. Bouyer, Le Mystère Pascal, Paris, Cerf, 1945, p. 131

## INTRODUCTION

Le chapitre suivant situe le chrétien dans les tâches terrestres à trois points de vue qui toutefois s'imbriquent dans le concret de la vie: dans le travail, l'amour du prochain et le souci de l'Eglise, Corps du Christ, auquel le chrétien appartient. Appuyés surtout sur le texte conciliaire Lumen Gentium, nous montrons la possibilité de continuer l'Action de Grâce dans toute situation puisque Dieu imprègne tout le créé.

Un dernier chapitre vise d'abord à montrer que le religieux est appelé gratuitement à vivre d'une manière intense sa grâce baptismale. Deuxièmement, que la profession des vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance sont des moyens de perfection et un témoignage du message évangélique vécu librement. Enfin, que la réponse du religieux par le don total de lui-même est une Action de Grâce de toute la vie ainsi que l'épître de saint Paul nous incite à le faire: "Avec joie, rendez grâce au Père de vous avoir rendus aptes à partager l'héritage des saints dans la lumière."<sup>13</sup>

Bref, tout au long de ce travail, nous avons voulu faire ressortir l'importance d'une vie d'Action de Grâce.

---

13. Co., 1:12

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

"Tu es grand Seigneur, et tu opères des prodiges!"<sup>1</sup>

Ces poétiques prières spontanément exprimées, sont porteuses d'inspiration divine; elles se retrouvent en maintes pages de la Bible et traduisent bien la simplicité et la spontanéité de l'homme primitif. Il se sent petit, impuissant à réduire et même à maîtriser les forces de la nature et il associe la grandeur de la création au Créateur, dans un sentiment d'admiration et de confiance.

Même imbu d'idées matérielles et dosé d'intérêts personnels comme le succès ou l'échec, son comportement religieux part d'un coeur sincère. La bénédiction est la plus excellente attitude religieuse admise dans la mentalité de ce peuple aux vues et aux conceptions concrètes. Les fautes et la fidélité reçoivent respectivement, selon le barème du temps, punitions ou récompenses dès ce monde: "Les Israélites oublièrent Yahvé, leur Dieu, pour servir les Baals. Alors, la colère de Yahvé s'enflamma contre Israël."<sup>2</sup> "Heureux est l'homme, celui-là qui ne va pas au conseil des impies (...) tout ce qu'il fait réussit: rien de tel pour les impies, rien de tel!"<sup>3</sup>

---

1. Ps., 85:10

2. Jg., 3: 7-8

3. Ps., 1:3

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

On voit encore au temps de Jésus, que cette idée est demeurée dans l'esprit biblique, lorsque les disciples lui demandent en voyant l'aveugle-né: "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?"<sup>4</sup>

La religion d'Israël s'est développée selon son rythme propre. Le Peuple issu des patriarches a reconnu dans les étapes de son histoire la réalisation progressive des promesses de Dieu: liberté, Alliance. Loi, terre possédée en propre, Royauté: ce sont autant de dons de Yahvé. Ainsi, Israël est-il demeuré le Peuple de Yahvé. Tout en assimilant la civilisation cananéenne, il a repoussé les cultes qui lui étaient liés.<sup>5</sup>

D'Abram, l'élú de Yahvé, à Pierre le chef de l'Eglise du Christ, l'admiration, l'Action de Grâce et la louange, les cris de pitié, qui toujours et aujourd'hui trouvent un écho dans les coeurs humains, n'ont jamais complètement cessé de s'élever vers Yahvé. Au plus creux des déboires et des épreuves, alors qu'humainement parlant tout espoir de survie semblait perdu, des voix confiantes ont crié vers Dieu: c'était le "petit reste" du Peuple issu de cet homme qui crut lorsque Yahvé lui dit, il y a quatre mille ans: "Quitte ton pays (...) je ferai de toi un grand peuple, je bénirai, je magnifierai ton nom".<sup>6</sup>

---

4. Jn., 9:2

5. P. Grelot, Introduction aux Livres Saints, Paris, Librairie classique E. Belin, 1954, pp. 14-16 (228 p.)

6. Gn., 12:7

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Dans le pays de Canaan, Abram recevra la confirmation de la Promesse qui lui a été faite en même temps que l'ordre de quitter son pays. Yahvé, cette fois, précise: "C'est à ta postérité que je donnerai ce pays."<sup>7</sup>

La race élue est donc la descendance d'Abram, qui devra, comme preuve de soumission à Yahvé, avant la conclusion de l'Alliance, accepter deux obligations: changer de nom: "Moi, voici mon Alliance avec toi: tu deviendras père d'une multitude de peuples. Et l'on ne t'appellera plus Abram, mais Abraham."<sup>8</sup> La seconde exigence de Dieu, c'est qu'Abraham, les siens et sa génération acceptent la circoncision: "Et voici mon Alliance qui sera observée entre moi et vous, c'est-à-dire ta race après toi: que tous vos mâles soient circoncis."<sup>9</sup>

La circoncision restera une des marques du Peuple de Dieu jusqu'à ce que le Christianisme soit accepté.<sup>10</sup> Au temps de Jésus, elle gardait toute son importance: "Le huitième jour (...).<sup>11</sup> Il est vrai qu'à certaines époques la circoncision a semblé n'être que du légalisme sans aucun sens religieux; mais Yahvé, par ses prophètes, notamment Jérémie s'est chargé de rappeler à Israël le

7. Gn., 12:7

8. Gn., 17: 4-5

9. Gn., 7:10

10. Cf. de Vaux, Les Institutions de l'Ancien Testament, I, Paris, Cerf, 1957, 347 pages. Cf., p. 133, au bas de la page

11. Lc., 2:21

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

sens profond de la circoncision: "circoncisez vos coeurs."<sup>12</sup> disait-il. Et toujours, au temps de ferveur et de renouveau, ce rite reprenait sa place comme signe d'appartenance à la communauté d'Israël et d'Alliance avec Yahvé.

La brusque décision que prit Abraham de rompre avec son clan et ses dieux peut bien avoir été provoquée par les circonstances historiques: cette action des causes secondes n'a été que le support d'une première et décisive expérience religieuse dont nous sommes tous redevables. C'est ici la première "chiquenaude" divine, Abraham s'enfonce dans le désert, sous l'emprise d'un appel mystérieux. Cet appel qui le bouleverse s'empare de lui pour toute sa vie. A cet appel il prend conscience de sa vocation. Il sera le chef d'un clan autonome, dont l'originalité sera consacrée par cette mainmise d'un Dieu nouveau et inconnu. C'est tout. Et toute la révélation est là en germe.<sup>13</sup>

Pendant plusieurs siècles, le Peuple de Dieu vivra conduit par les Patriarches, sous le regard de Dieu, dans le sillage de sa Parole, émerveillé et reconnaissant de tous les dons qu'il reçoit du Créateur de l'univers.

Cette proximité divine est patente dans les vieux livres de la Bible. Dieu est vraiment avec les siens, mêlé à leur vie, leur parlant, visitant Abraham (...) Admirable pédagogie que recèlent ces textes pour nous ouvrir à cette idée que Dieu désire se communiquer.<sup>14</sup>

---

12. Jr., 4:4

13. Dom Célestin Charlier, La lecture chrétienne de la Bible, Paris, Maredsous, 1957, pp. 241-242, 439 pages

14. Albert Gelin, Les idées maîtresses de l'Ancien Testament, Paris, Cerf, 1947, p. 25 (85 pages)

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

C'est à la sortie d'Égypte, après un long et pénible exil, que nous retrouverons ce Peuple protégé miraculeusement, sauvé de la honte et de l'opprobre par "le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,"<sup>15</sup> comme Dieu aimait se nommer lui-même. Yahvé s'est souvenu de sa Promesse: "Il regarda les enfants d'Israël et les reconnut."<sup>16</sup>

A cette époque, il nous est possible de considérer le Peuple élu réorganisé par Moïse. "Sa réforme religieuse se double d'une activité politique."<sup>17</sup> La prédiction de Jacob se réalisait: "Voici que je vais mourir, mais Dieu sera avec vous et vous ramènera au pays de vos pères."<sup>18</sup> Moïse, "instruit dans toute la sagesse de l'Égypte,"<sup>19</sup> sera l'envoyé de Yahvé, le chef et le libérateur des Hébreux opprimés, pour les conduire dans la Terre Promise:

Tu diras donc aux enfants d'Israël: Je suis Yahvé (...) je vous adopterai pour mon propre Peuple et je serai votre Dieu.

.....  
C'est moi le Dieu de ton Père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.

.....  
Je suis résolu à le délivrer de la main des Egyptiens. 20

---

15. Ex., 3:16

16. Ex., 11:25

17. P. Grelot, op. cit., p. 11

18. Gn., 48:21

19. Ac., 7:22

20. Ex., 3:5-6, 3:7-8; 3:15

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Le libérateur du Peuple de Dieu est au début de sa lourde mission qui s'avérera même trop lourde. A certaines heures de détresse il se plaint à Yahvé: "Pourquoi fais-tu du mal à ton serviteur, Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, que tu m'aies imposé la charge de tout ce peuple?"<sup>21</sup>

Mais Moïse c'est l'homme de la vocation: ce pourquoi Dieu l'a appelé, il l'exécutera jusqu'au bout: mettre fin à l'oprobe et à l'oppression dont souffre la race d'Abraham; traverser la mer Rouge et le désert; reconstituer l'amalgame de tribus qu'était Israël en un Peuple, le Peuple de l'Alliance.

Pierre Grelot exprime l'effet chez ce Peuple, quand il se rend compte, lors de la réorganisation religieuse de Moïse, du fait de pouvoir encore, renouveler l'Alliance avec Dieu, le Tout-Puissant, le bénir et chanter ses louanges et lui rendre un culte d'Action de Grâce ensemble, comme Peuple, après tant de siècles de dispersion:

Un lien très fort se renoue entre les tribus d'Israël, lorsqu'elles concluent d'un commun accord, avec Yahvé, leur Dieu, un pacte d'Alliance dont Moïse<sup>22</sup> est le médiateur, et la loi mosaïque la charte.

---

21. Nb., 11:11

22. Pierre Grelot, Introduction aux Livres Saints, Paris, Bélin, 1954, p. 11 (224 p.)

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

L'exode n'a cependant pas été de tout repos. "Ce ramassis, dit Daniel-Rops, est sans cesse prêt à la rébellion."<sup>23</sup> Pharaon lui se met à la poursuite des fuyards, le désert immense, les privations, autant de craintes, de soubresauts qui feront souvent s'écrier en plaintes amères un Peuple qui, quelques jours précédemment, avait acclamé dans la joie du triomphe leur chef et avait exulté en louanges à Yahvé: "A l'approche de Pharaon, les enfants d'Israël furent saisis d'un grand effroi et dirent à Moïse: "Manquait-il de tombeaux en Egypte, que tu nous aies amenés mourir au désert?"<sup>24</sup> Le Médiateur de Yahvé reste calme et inspire la confiance: "Bannissez toute crainte! Tenez ferme et vous verrez ce que Yahvé va faire pour vous."<sup>25</sup>

Il l'avait vu pourtant ce peuple "au cou raide"<sup>26</sup> ce que Yahvé pouvait faire pour lui: "Toi, dit Yahvé à Moïse, lève ton bâton, étends ta main sur la mer et fends-la en deux."<sup>27</sup> L'exode a été le thème inspirateur des plus exaltantes prières d'Action de Grâce. Jacques Guillet résume dans une page tout ce qu'est l'Exode pour le Peuple juif:

---

23. Daniel-Rops, Histoire Sainte, Paris, Fayard, p. 96 (408 p.)

24. Ex., 14: 10-11

25. Ex., 14:13

26. Dt., 9:13

27. Ex., 14: 15-16

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

L'Exode est l'événement décisif dans l'histoire d'Israël. Dans la conscience du Peuple, la marche au désert, entre le miracle de la mer Rouge et le miracle du Jourdain, tient la place qu'occupe dans la conscience chrétienne la vie de Jésus. Bien des traits attestent l'importance exceptionnelle de cette période dans la religion hébraïque. Elle est d'abord et à peu près exclusivement, le temps des miracles. (...) L'Exode demeure la période exemplaire du miracle, d'un miracle prolongé durant quarante ans (...) L'impression définitive que garde Israël de cette époque est celle d'une coupure de quarante ans, pendant laquelle Dieu a suspendu, en faveur de son Peuple, les conditions normales de la vie. Il a, lui seul, pourvu à ses besoins. Il s'est fait son guide et son défenseur.<sup>28</sup>

Et l'élément le plus frappant de cette sortie, celui qui a laissé une marque indélébile dans la religion et la vie des Hébreux est le sentiment de la délivrance. Dieu se révèle: "Celui qui délivre Israël des Egyptiens."<sup>29</sup>

Les Israélites ne l'oublieront jamais même après de longs égarements. "Ce jour-là, vous en ferez mémoire et le solenniserez comme une fête en l'honneur de Yahvé. Pour toutes vos générations, vous le décréterez jour de fête à jamais."<sup>30</sup> Les psaumes même écrits très longtemps après ces événements montrent à nu l'âme du Peuple de Yahvé dont la louange et l'Action de Grâce marquent

28. Jacques Guillet, Thèmes Bibliques, Paris, Aubier, Montaigne, 2e éd. 1954, p. 9 (271 p.) ou (p. 9 à 26)

29. Ex., 14:30, Voir aussi Voc. de Théol.Biblique, à Ex, col.342

30. Ex., 12:14

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

le culte religieux. La délivrance d'Israël sera toujours dans sa pensée la merveille divine pour laquelle son Action de Grâce ne doit pas avoir de bornes.

(...) C'est dans la formule d'action de grâces que la Bible aime exprimer sa vue synthétique du salut divin (...) Qu'elle soit introduite par une formule de louange telle que "Béni soit Dieu...", ou qu'elle se déroule dans un ample développement comme en certains Psaumes, toujours elle aime esquisser un tableau des "miséricordes" de Dieu (...) Cette "action de grâces" servira tout naturellement de cadre à la liturgie chrétienne naissante lorsqu'elle voudra montrer dans "l'acte eucharistique", l'aboutissement des miséricordes éternelles de Dieu envers son peuple, incarnées en son Fils Jésus, jusqu'au jour de sa Parousie.<sup>31</sup>

Quand les Israélites évoqueront l'Égypte, ils la couvriront d'opprobres: "La protection des Pharaons sera votre honte."<sup>32</sup>  
 "En eux, Yahvé a répandu un esprit de vertige."<sup>33</sup> En revanche, les cris d'Action de Grâce abondent dans les chants des fêtes israélites. "Qui est comme toi parmi les dieux, Yahvé, qui est comme toi, illustre en sainteté, redoutable en exploits, artisan de prodiges?"<sup>34</sup> "Le Dieu de mon père est mon secours il m'a sauvé de l'épée de Pharaon, dit Eliéser."<sup>35</sup> Et Jéthro ayant

---

31. Célestin Charlier, La lecture chrétienne de la Bible, op. cit. p. 236-237  
 32. Is., 30:3  
 33. Is., 19:14  
 34. Ex., 15:11  
 35. Ex., 18:14

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

appris de Moïse ce que Yahvé avait fait en faveur d'Israël dit:

Béni soit Yahvé qui nous a tirés des mains des Egyptiens et de celles de Pharaons, qui a libéré le peuple de la sujétion égyptienne. Je sais maintenant que Yahvé est plus grand que tous les dieux. Puis Jéthro, beau-père de Moïse, offrit à Dieu un holocauste et des sacrifices. Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent en la compagnie du beau-père de Moïse,<sup>36</sup> participer au repas pris en présence de Yahvé.

L'histoire de ce peuple correspond à une mission. La conviction d'être le Peuple élu sera le moteur de ses actes. "Tout ce qui portera atteinte au culte authentique du vrai Dieu atteindra la nation elle-même."<sup>37</sup> Cette conviction repose sur l'affirmation des Patriarches, dépositaires de la Promesse répétée d'une génération à l'autre. Ces Patriarches vivaient en présence de Yahvé et comme mus par son esprit, dans une familiarité sublime.<sup>38</sup> Daniel-Rops les dépeint comme de véritables contemplatifs dans l'action, toujours prêts à rendre grâces à Yahvé:

(...) capables d'agir militairement, politiquement, quand cela est nécessaire, mais se référant sans cesse à l'intention divine et sans nul intermédiaire de sacerdoce, presque sans rites, dans un face à face sans cesse renouvelé. Mystiques donc, mais mystiques d'action; (...) chez eux, c'est la vie qui témoigne, qui prie, qui contemple. Leurs actes mêmes louent Dieu.<sup>39</sup>

36. Ex., 18:10-12

37. P. Grelot, op. cit., p. 11

38. Cf. Daniel-Rops, op. cit., p. 27

39. Daniel-Rops, op. cit., p. 57

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

L'événement du Sinaï, l'Alliance conclue dans un site grandiose, était de nature à éveiller le Peuple à l'admiration devant la puissance de Yahvé:

La nuée couvrit la montagne, et la gloire de Yahvé s'établit sur le mont Sinaï que, pendant six jours, la nuée recouvrit. Le septième jour, Yahvé appela Moïse du milieu de la nuée. Cette gloire de Yahvé revêtait aux yeux des enfants d'Israël, l'aspect d'une flamme dévorante couronnant la montagne. Moïse pénétra dans la nuée. Il gravit la montagne, sur laquelle il demeura quarante jours et quarante nuits.<sup>40</sup>

Le Peuple déjà émerveillé et reconnaissant vient de sortir de sa servitude "par la puissance de Yahvé."<sup>41</sup> Cette scène extraordinaire du Sinaï les a jetés dans l'étonnement et même la crainte. Dieu de sa pédagogie divine va saisir le moment opportun pour rappeler sa transcendance; il n'est pas comme les autres dieux; il est "supérieur à tout le créé."<sup>42</sup> Il rappelle au Peuple la loi, le décalogue qui a été donné à Moïse, auparavant: "C'est moi Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude." "Tu n'auras pas d'autres dieux que moi."<sup>43</sup> Le Peuple est présentement prêt à tout accepter, tant sa joie est grande, résultat de l'assurance et de la sécurité que va lui donner l'Alliance d'un Dieu "qui a pris l'initiative de s'obliger envers lui."<sup>44</sup>

40. Ex., 24: 16-18 . .

41. Ex., 20:2

42. Ex., 20:4 Dt., 4:15-19

43. Ex., 20:1-2

44. Cf. Vocabulaire de Théologie biblique, Alliance

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Moïse vint rapporter au Peuple toutes les ordonnances de Yahvé et toutes les coutumes. A quoi le Peuple, d'une seule voix, répondit: "Toutes les lois qu'a décrétées Yahvé, nous les mettrons en pratique." Moïse mit par écrit toutes les lois de Yahvé et le lendemain, au point du jour, il bâtit un autel au bas de la montagne, et douze stèles pour les douze tribus d'Israël. Puis il donna mission à de jeunes Israélites d'offrir des holocaustes et d'immoler à Yahvé de jeunes taureaux en sacrifices de communion. Moïse recueillit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et il projeté l'autre moitié contre l'autel. Il prit le livre de l'Alliance et il en fit la lecture au Peuple qui déclara: "Tout ce qu'a dit Yahvé, nous le mettrons en pratique et nous y obéirons." Moïse, ayant alors pris le sang, le projeta sur le peuple et dit: "Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses."<sup>45</sup>

La participation à la cérémonie sacrificielle, à ces sacrifices "de communion" est un signe de l'entière adhésion du Peuple à tout ce que lui demande Moïse au nom de Dieu. Les psaumes écrits bien plus tard, c'est vrai, nous disent quand même l'assurance qu'est pour le Peuple, l'Alliance de Yahvé:

Quand Israël sortit d'Égypte, la maison de Jacob, de chez un peuple barbare, Juda lui, devint un sanctuaire, Et Israël son domaine.

Je t'offrirai le sacrifice d'Action de Grâce, en appelant le nom de Yahvé, Je marcherai en présence de Yahvé, au milieu de toi, Jérusalem!

Heureux, impeccables en leur voie, ceux qui marchent dans la loi de Yahvé.<sup>46</sup>

---

45. Ex., 24:3-8

46. Ps., 114:1-2; 116:17-19; 119:1-2

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Yahvé a amené son Peuple à exécuter tous les rites extérieurs de l'Alliance. La religion d'Israël va dans l'avenir graviter autour de l'Alliance. Il se rappellera l'événement, les promesses de Yahvé et tout cela resserre et resserra les liens de confiance du Peuple envers Yahvé qui a opéré de si grands prodiges en sa faveur.<sup>47</sup>

Une communauté qui s'était laissée dévier de son monothéisme primitif (...) s'engage envers le seul vrai Dieu dans un acte de religion collectif et reçoit une législation civile et religieuse totalement subordonnée au service de Yahvé.<sup>48</sup>

Etre totalement au service de Yahvé, c'est-à-dire avoir continuellement le désir de lui plaire, admirer ses oeuvres, le remercier et le bénir dans l'Action de Grâce, pour l'attention qu'il reçoit. Le Peuple se sent aimé protégé par le Dieu le plus puissant qui soit et son coeur le reconnaît. C'est vraiment un Peuple rené. Israël restera toujours le Peuple choisi, mis à part. Et à cause de cette appartenance à Yahvé assurée de nouveau par les promesses de l'Alliance, sa foi grandit et il rend grâces d'un coeur plus détaché de ses propres intérêts terrestres; son Action de Grâce et sa louange seront adressées avec, au fond du coeur le souvenir de ses chutes nombreuses et de ses égarements:

---

47. Cf. Ex., 23:22-23

48. Paul Surgy, Les Grandes Etapes du Mystère du Salut, Paris, Ed. ouvrières, 1958, p. 64-65 (235 p.)

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

"Dieu, mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de Toi, après Toi languit ma chair, terre sèche, altérée et sans eau."<sup>49</sup>

Ainsi d'Abraham à Moïse, l'Alliance a fait la préoccupation incessante du Peuple aussi bien que son soutien;<sup>50</sup> une Alliance où Dieu le premier a engagé sa Parole. Petit à petit, Dieu formera l'homme intérieur qui reconnaît et qui aime le Dieu qui est descendu jusqu'à lui; le Dieu qui parle, de qui il a tout reçu. Un texte du Père L. Bouyer nous décrit comment Dieu refait son Peuple, comment il le forge afin de lui donner sa beauté première:

Dieu se révélant à l'homme comme le Très-Haut, comme le Souverain au sens le plus absolu, révélera pourtant l'homme à lui-même, mieux que nulle exploration de sa propre conscience. Car il se révélera comme le Créateur de l'homme et finalement son Père: comme celui dont la Parole, cette Parole même qui éveille en l'homme une surconscience, l'avait créé selon la divine image. Maintenant que l'homme s'est perdu loin du paradis de la création première où Dieu lui apparaissait sans terreur, comme un ami à son ami, la Parole de l'Invisible ne veut que recréer en lui et parfaire cette image en déchirant les cieus et descendant jusqu'à lui.<sup>51</sup>

---

49. Ps., 63:2

50. Cf. P. Grelot, op. cit., p. 39

51. Louis Bouyer, La Bible et l'Évangile, Paris, Cerf, 1958, p. 19 (275 p.)

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Dieu en se révélant prépare l'homme à comprendre le mystère de son amour dans la Promesse, dont le Peuple élu attend la réalisation. Par la voix des prophètes, par ses chutes et son aveuglement, par les miséricordes sans cesse renouvelées de la part de Dieu, le Peuple va saisir quelque peu que, ce qui est promis, ne peut pas être des biens éphémères, passagers comme tous ceux qui ne lui ont donné jusqu'ici que déceptions et amertumes: "Recherchez Yahvé et sa force, tirez gloire de son Nom de sainteté."<sup>52</sup>

Son Action de Grâce devient de plus en plus spontanée, chaque fois qu'il découvre les traces de Dieu soit dans la création soit dans les grands événements de son histoire qui se déroule progressivement. Les écrits des prophètes respirent la bénédiction la louange l'Action de Grâce.

Tu diras, ce jour-là; Je te rends grâce Yahvé, tu étais en colère contre moi, mais ta colère s'est calmée et tu m'as consolé! Voyez, il est le Dieu de mon salut, j'ai confiance et n'ai plus de crainte, car Yahvé est ma force et mon chant, il est mon salut!<sup>53</sup>

"Chantez Yahvé, louez Yahvé, car il a délivré l'âme du pauvre de la main des malfaisants."<sup>54</sup>

---

52. Ps., 105:4

53 Is., 12: 1-3

54. Jr., 20:13

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

"Rendez grâce à Yahvé, criez son nom, annoncez parmi les peuples ses hauts faits!"<sup>55</sup>

"Louez mon Dieu sur les tambourins, chantez le Seigneur avec les cymbales, mêlez pour Lui le psaume au cantique, exaltez et invoquez son nom."<sup>56</sup>

Mais ce testament (L'Alliance) engendre des devoirs chez ses bénéficiaires, et par là une sorte de réciprocité s'instaure, qui crée entre Dieu et les siens un réseau si intime de liens qu'ils établissent entre les deux parties une véritable communion. L'élu de Dieu participe à sa sainteté; il est mis à part, et Dieu, à son tour, s'astreint en quelque sorte à servir son bonheur dès que lui-même s'est vu préféré à tout.<sup>57</sup>

La réponse à cet amour de choix de la part de Dieu sera un amour d'appartenance qu'Israël réalisera en se montrant fidèle à l'Alliance, obéissant à la loi, fidèle aux sacrifices d'Action de Grâce. La loi est une réalité qu'il doit faire entrer dans sa vie.

La loi reflète les moeurs de Dieu. L'accomplir, c'est "marcher avec Lui", du même pas et du même souffle (Cf. Gn., 5:24; 6:9; 17:1; Rm., 8:4; Ga., 5:16) <sup>58</sup>

Dans l'Ancien Testament, cette perfection, c'est surtout la sainteté, la pureté, la séparation: la loi met celui qui l'observe à part, comme Dieu est à part, distinct des créatures.<sup>59</sup>

---

55. Ch., 16:8

56. Jdt., 16:1

57. Célestin Charlier, op. cit., p. 226-227

58. A. Chaleix, Dans la Main de Dieu, dans "Evangile", Paris, Ligue Catholique de l'Evangile, 1965, p. 25 no.60

59. Ibidem, p. 24

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Observer la loi c'est donc rendre grâces à Dieu, puisque c'est faire sa volonté. Le Décalogue résume la volonté de Dieu, car y sont prescrits les devoirs envers Dieu et envers le prochain.<sup>60</sup> Le Peuple choisi qui aurait eu la prétention de rendre des Actions de Grâce à Dieu afin de l'honorer et reconnaître sa grandeur et sa miséricorde ou sa bienveillance, mais qui n'aurait pas observé la loi aurait mérité le reproche de Dieu par son prophète: "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est loin de moi."<sup>61</sup>

Les fêtes agraires prescrites par le code de l'Alliance seront par la suite, associés aux prodiges de bonté et de fidélité de Yahvé, principalement l'Exode y compris le passage de la mer Rouge, le séjour au désert et l'Alliance. Ces fêtes seront maintenant des memorials ou anniversaires historiques culturels.

Ainsi, les prophètes, tout tendus vers la réalisation des desseins de Dieu et vers l'accomplissement de sa volonté par les hommes, ont fait de l'Exode un moment destiné à se renouveler dans l'avenir. Ils ont ainsi donné aux célébrations liturgiques leur valeur efficace de communion actuelle avec Dieu dont l'action passée garantissait la présence indéfectible dans l'histoire du monde. Ils ont fait de l'Exode un geste de Dieu permanent.<sup>62</sup>

---

60. Cf. Ex., 20:1

61. Is., 29:13

62. Jacques Guillet, p. cit., p. 11

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Parmi ces célébrations religieuses il faut mentionner le repas pascal, en souvenir de la sortie d'Égypte:

Moïse monta, accompagné d'Aaron, de Nadab, d'Abihu et de soixante-dix des anciens d'Israël. Ils contemplèrent le Dieu d'Israël (...). Ils mangèrent et ils burent.<sup>63</sup>

Le repas pascal juif restera par la suite un culte sacré. A l'époque de Jésus, c'est lors du repas pascal qu'il institua le sacrement de l'Eucharistie.

Or celui-ci était déjà considéré comme le sacrement dans lequel venait se ressourcer et se nourrir l'espérance de tout le Peuple. En effet, à travers les rites de la manducation de l'agneau, du pain sans levain, des herbes amères, dans le climat de bénédiction et d'action de grâces exultantes au sein duquel s'accomplissait cette célébration, le Peuple d'Israël tout entier revivait la merveille du passé. Il ne s'agissait pas d'un simple souvenir verbal ou rituel, d'un simple enseignement remettant en mémoire l'événement passé, d'une simple bénédiction à Dieu au rappel de ses hauts faits. Il s'agissait d'une actualisation de la Pâque, moyennant laquelle, hic et nunc, le Peuple participait à l'événement, mais pour se laisser comme imprégner par la puissance du dynamisme de celui-ci.<sup>64</sup>

---

63. Ex., 24:9-11

64. J.-Marie R. Tillard, o.p. L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, p. 176. (267 p.)

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Et alors, on rappelle les merveilles passées et chacun actualise pour son compte la bienveillance de Yahvé envers les pères. Le psalmiste a bien exprimé la joie, l'exultation, la louange et l'Action de Grâce du Peuple au sommet de la fête qui se déroule:

Je te rends grâce, Yahvé, de tout mon coeur,  
J'énonce toutes tes merveilles,  
J'exulte et me réjouis en Toi,  
Je joue pour ton nom, Très-Haut.

. . . . .  
Que Yahvé soit un lieu fort pour l'opprimé,  
un lieu fort au temps de détresse!  
En Toi se confient ceux qui connaissent ton nom,  
Tu n'abandonnes point ceux qui te cherchent, Yahvé!<sup>65</sup>

"C'est surtout par le repas sacrificiel que l'homme s'introduit dans l'intimité de Dieu".<sup>66</sup> Car les dons que l'on offre à Dieu sont remis par Dieu, une fois consacrés, en faveurs de toutes sortes.

On s'assied à la table de Dieu, en sa présence;  
on est son hôte; on puise la vie à un aliment  
sacré et, dans le rire des convives, Dieu mêle  
sa joie à celle des hommes.<sup>67</sup>

Le Deutéronome précise où le repas sacrificiel doit être pris et comment et avec qui; ce qui ponctue son importance dans la mentalité juive.

Par la manducation de l'agneau pascal, le Peuple s'unissait à son Créateur. Refuser d'en manger sa part, était se retrancher de l'Alliance.

---

65. Ps., 10:2-11

66. F.X. Durrewell, La Résurrection de Jésus, Mystère de Salut, Paris, Mappus, 1961, p.94 (6e ed.) 425 p. (9 à 98)

67. Ibidem, p. 94

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

La victime consacrée entraîne ceux qui s'en nourrissent dans l'orbe de la sainteté divine. Israël sera une nation sainte, séparée de tout autre peuple parce qu'un Peuple de prêtres qui offre les victimes à Yahvé et s'en nourrit. Selon la mentalité sacrificielle, ces liens se nouaient ex opere operato. La manducation de l'agneau pascal constituait un repas sacrificiel et de ce fait, était créateur d'union.<sup>68</sup>

La communion sacramentelle dans le christianisme réalise les signes préfiguratifs de cette époque.

A l'époque royale, le culte sacrificiel se fait souvent dans un déploiement de puissance magistrale évoquant le geste libérateur par lequel Dieu a si merveilleusement sauvé son Peuple. L'Allégresse et l'Action de Grâce sont à la mesure de la splendeur de la fête. Nous voyons au livre des rois, comment, à la fête de la dédicace, les sacrifices étaient orientés vers la louange de Yahvé:

En ce temps-là, le roi consacra le milieu de la cour qui est devant le temple de Yahvé; c'est là qu'il offrit l'holocauste, l'oblation et les graisses des sacrifices de communion parce que l'autel de bronze qui était devant Yahvé était trop petit pour contenir l'holocauste... En ce temps-là, Salomon célébra la fête, et tous les Israélites avec lui, rassemblés depuis l'entrée de Hamat jusqu'au torrent d'Égypte, devant Yahvé, notre Dieu, pendant sept jours, Puis, le huitième jour, il congédia les gens; ils bénirent le roi et s'en allèrent chacun chez soi, joyeux et le coeur content de tout le bien que Yahvé avait fait à son serviteur David et à son peuple Israël.<sup>69</sup>

---

68. Ibidem, p. 95

69. 53 R., 8:64-66

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Yahvé, voyant les dons de son Peuple, va l'amener lentement à une foi plus grande et va soutenir son espérance dans la réalisation de la Promesse et de l'Alliance. Les psaumes donnent son sens à la liturgie d'Israël. En ce jour, ce ne sont pas les ancêtres qui sont conduits par Yahvé, le Pasteur d'Israël, mais chaque membre présent; et chacun peut chanter:

C'est lui notre Dieu, et nous le Peuple de son bercail, le troupeau de sa main.

. . . . .  
Aujourd'hui, puissiez-vous écouter sa voix.<sup>70</sup>

Le culte religieux est, chez Israël, le centre d'intérêt. Certaines sectes extrémistes tendront dans un siècle ou dans l'autre soit au ritualisme pharisaïque, soit à une loi proliférant en observances sans fin. Les invectives de Jésus nous en disent long sur la déviation que certains docteurs de la loi avaient prise du message et de l'Alliance.

Malheur à vous Scribes et Pharisiens hypocrites, qui acquittez la dîme après avoir négligé les points les plus graves de la loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi (...)  
Vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes!<sup>71</sup>

---

70. Ps., 95:7

71. Mt., 23:23-31

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Mais rien n'assure que ces reproches s'adressent à tous les membres de ces sectes. Ben Sirach fait le portrait du scribe pieux à qui l'on doit d'avoir conservé un judaïsme intact: "Le scribe applique son esprit à méditer sur la loi du Très-Haut (...) Il s'applique à chercher son Créateur, élève son âme vers le Très-Haut..."<sup>72</sup>

Parmi ceux dont Dieu s'est servi pour unifier les enfants d'Israël et les former à l'intériorisation, les prophètes sont au premier rang! Les prophètes seront comme la conscience religieuse du Peuple de Dieu".<sup>73</sup>

Daniel-Rops appelle les prophètes "des hommes en qui la plus pure aspiration religieuse se manifeste." "Ceux qui dégagent de toute gangue le message providentiel."<sup>74</sup>

Or manifester son aspiration religieuse à la manière des prophètes c'est orienter sa vie et celle des autres, sous la poussée du Souffle Saint; c'est attendre dans la foi et l'espérance, la joie et l'Action de Grâce la réalisation de la Promesse; c'est rendre grâces pour la fidélité inviolable de Yahvé envers son Peuple; c'est enfin voir avec ravissement la révélation de Dieu tout au long de l'histoire du Peuple élu. Car jamais la Parole de Yahvé n'a été vaine.

---

72. Ben S. Eccl., 39:1-5

73. P. Grelot, Pages bibliques, Paris, Bélin, 1954, p. 99

74. Daniel-Rops, op. cit., pp. 218-219

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Dieu n'est pas homme pour qu'il mente, ni  
fils d'Adam, pour qu'il se rétracte. Est-  
ce lui qui dit et ne fait pas, qui parle et  
n'accomplit pas? <sup>75</sup>

"Otez votre méchanceté de ma vue, cessez de faire le mal."<sup>76</sup>

Le prophète mettra même Dieu en scène afin de donner plus de solennité au rappel de cette vérité: c'est le coeur sincère et soumis aux volontés de Yahvé qui lui plaît; et faire la volonté de Dieu, c'est la plus sincère Action de Grâce que l'homme puisse lui rendre.

Ecoute, mon Peuple, je parle, Israël, et je témoigne contre toi. Je te charge et t'accuse en face, moi, Dieu, ton Dieu. Ce n'est pas tes sacrifices que j'accuse, tes holocaustes constamment devant moi... Si j'ai faim je n'irai pas te le dire, car le monde est à moi et son contenu.(...) Offre à Dieu un sacrifice d'Action de Grâce, accomplis tes vœux pour le Très-Haut...<sup>77</sup>

Saint Paul rappellera aux Hébreux le sort de ces témoins qui ont été traités en rebelles quand ils étaient pourtant la bouche de Yahvé: "Tu seras comme ma bouche."<sup>78</sup> Etre la bouche de Yahvé, c'est dire la vérité: révéler la tendresse de Dieu pour son Peuple et sa miséricordieuse bonté; mais aussi reconnaître la pauvreté de l'homme et son ingratitude et provoquer

---

75. Nb., 23:19

76. Is., 1:16

77. Ps., 50:7-14

78. Jr., 15:19

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

le repentir et l'Action de Grâce. "D'autres, dit saint Paul, subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, et même celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, sciés, et ont péri par le glaive."<sup>79</sup> Les prophètes ont été un élément d'efficace résistance à tout ce qui pouvait s'opposer à la sanctification du Peuple élu:

Pour eux, dit Daniel-Rops, Yahvé, c'est non seulement le Dieu unique, l'ordonnateur, le créateur de toutes choses; c'est surtout le Dieu intérieur, celui dont le véritable temple est le coeur de l'homme et qui ne connaît que l'exacte justice.<sup>80</sup>

Ils jugent à la manière de Dieu et à sa lumière; ils stigmatisent sans pitié l'hypocrisie, les injustices sociales et le formalisme mais ils ne détruisent pas ainsi le mal, sans ouvrir des perspectives de conversion et de salut: "Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël,"<sup>81</sup> "Ne crains pas, je t'ai racheté... tu es à moi... Parce que tu comptes beaucoup à mes yeux, que tu as du prix et que moi, je t'aime."<sup>82</sup>

---

79 Hb., 11:36-37

80. Daniel-Rops, op. cit., p. 223

81. Is., 43: 1-4

82. Os., 11:8

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Et c'est ainsi qu'ils conservent au moins un petit reste qui se soumet à Dieu et attend avec une espérance remplie d'Action de Grâce la réalisation de la promesse. Les prophètes ne sont pas écoutés par tout le Peuple, beaucoup s'aveuglent, se détournent de Dieu. Ils répètent les avertissements de cesser les désordres, les débauches, les cultes idolâtriques, les sacrifices d'enfants; rien n'y fait, Israël s'endurcit.

Voici venir des jours - oracle de Yahvé -(...); les cadavres de ce Peuple serviront de pâture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre, que nul ne chassera. Je ferai cesser dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem les cris de jubilation et de joie (...) car le pays ne sera plus qu'un désert.<sup>83</sup>

Les ennemis sont aux portes de Jérusalem, l'exil va suivre avec toutes ses horreurs! Une déportation massive de captifs, voilà Israël!

L'histoire d'Israël tourne sa page; celle des Juifs commence. Et dans la douleur, la race obstinée au péché, redevenant fidèle, gémit ce psaume inoubliable dont nous consolons encore nos détresses: "Du profond des abîmes, Seigneur, je crie vers Toi."<sup>84</sup>

---

83. Jr., 7:32-34

84. Daniel-Rops, op. cit., p. 262 (ps., 130-1)

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

La voie droite n'est plus un chemin tracé au milieu du désert, par une nuée lumineuse; c'est l'itinéraire tracé par Dieu dans leur coeur au milieu des luttes et des tentations; c'est la volonté de lui rester fidèle. Le Peuple de Yahvé comprend mieux après l'humiliation de l'exil que la promesse et l'Alliance doivent signifier autre chose que la vie terrestre et le bonheur de ce monde. Les psaumes sont comme la fine fleur de la prière de louange et d'Action de Grâce d'un peuple qui comprend que "Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive."<sup>85</sup>

Après la réforme d'Esdras et de Néhémie, l'histoire du judaïsme s'enfonce dans l'obscurité. L'essentiel est alors sa vie intérieure. Aussi, est-il bon d'évoquer à cette période l'âme religieuse d'Israël telle qu'elle se montre à travers la prière inspirée des psaumes. Il est vrai que ceux-ci proviennent de toutes les époques; mais, quelle que soit leur origine, ils constituent alors la nourriture spirituelle des Juifs, et c'est en les chantant inlassablement que leur foi s'exprime.<sup>86</sup>

---

85. Ex., 33:11

86. P. Grelot, op. cit., Pages bibliques, p. 286

## L'ACTION DE GRACE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Par les psaumes, leur foi s'exprime, mais aussi leur Action de Grâce. Rendre Grâce à Dieu semble la façon la plus en usage chez les Juifs de toutes les époques. Prier, pour eux, n'est pas demander, quémander, mais louer, parler de et à Dieu, considérer le comportement de Dieu. C'est, en un mot, le contempler:

Bénis, Yahvé, ô mon âme ! Que tout mon être bénisse son saint nom !

.....

Il pardonne toutes fautes; il guérit toutes infirmités;  
Il délivre ta vie de la fosse; il te couronne d'amour et de tendresse.<sup>87</sup>

Yahvé est mon pasteur,  
Je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche il me parque.  
Vers les eaux du repos il me mène,  
Il y refait mon âme.

Il me guide par le juste chemin  
pour l'amour de son nom.

.....

Devant moi tu apprêtes une table  
face à mes adversaires;  
d'une onction tu me parfumes la tête,  
ma coupe déborde.<sup>88</sup>

---

87. Ps., 103: 1-4

88. Ps., 23:1, 2, 3, 5

## CHAPITRE DEUXIEME

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

Avec le Christ, les événements eschatologiques des derniers temps annoncés par les Prophètes sont arrivés:

Après nous avoir parlé de façons multiples et diverses par les prophètes, Dieu dans les derniers temps, nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles.<sup>1</sup>

Le Christ sera le geste de Dieu venant vers l'homme pour le sauver et le conduire vers le Père; il est la plénitude du mystère de l'amour de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, Dieu avait parlé non seulement par les prophètes, mais par toutes les merveilles qui devaient être reprises par le Christ. Le dessein éternel d'unité et d'amour de Dieu n'était qu'esquissé.

La grande idée de l'Alliance est celle d'un don gratuit, une fois pour toutes, consenti par Dieu à l'humanité et qui reste infrangible, malgré les écarts et les reniements de celle-ci. Ainsi transparait une bonté éternelle, car elle est absolument au-dessus des fluctuations du temps et des défections des créatures, elle s'engage dans l'instant pour des siècles de siècles, une bonté infinie que rien ne lasse, que rien ne met à bout, plus grande que n'est grand le péché du monde. Cette bonté infinie, cette fidélité éternelle, cette miséricorde agissante, c'est Dieu qui s'annonce dans l'histoire de son peuple.<sup>2</sup>

---

1. Hb., 1:2

2. Louis Lochet, Fils de l'Eglise, Paris, Cerf, 1954, p. 39  
252 pages.

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

Pour Dieu, faire Alliance, c'est s'incarner, c'est se donner dans et par son Verbe.

La voie que Dieu choisira pour réaliser ce plan de Salut nous confond par l'infinie profondeur d'amour qu'elle implique et qu'elle nous révèle: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique" (Jean 3, 16). Le Fils Unique du Père va se faire chair pour, d'une part expier à notre place le péché (dont nous ne pouvions par nos propres forces nous délivrer), et d'autre part pour devenir parmi nous la source humaine du Souffle de la Vie Nouvelle, comme le Nouvel Adam, le nouveau point de départ de la race des "fils adoptifs du Père".<sup>3</sup>

Ce mystère qui a sa source dans le mystère trinitaire et en est le prolongement par sa visibilité, est le centre et la fin des Ecritures.

Or cette manifestation, préparée par tout le temps et par toute l'éternité, revêt un sens très spécial. Dieu dévoile dans le monde le secret de son être; or ce n'est pas une apparition de puissance, un éblouissement de lumière, c'est une manifestation déconcertante de bonté. Alors sont apparus la bénignité de Dieu et son amour pour les hommes. Ce nom mystérieux qui n'a pas encore été dit, voici qu'on l'entend: il s'appelle Jésus, il est Sauveur.<sup>4</sup>

"Mariage d'amour du Verbe et de l'humanité pour conduire tous les hommes au Père".<sup>5</sup> "Si vous me connaissez, vous connaissez le Père".<sup>6</sup>

3. J.-Marie R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, Paris, Desclée De Brouwer, 1963, p. 52, 115 pages

4. Louis Lochet, Fils de l'Eglise, op. cit., p. 40

5. Jean Corbon, L'Espérance chrétienne dans la Bible, Paris, Desclée De Brouwer, p. 71

6. Jn., 14:17

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

L'appel éternel du Père trouvera donc une réponse, la seule digne de Lui, dans l'Homme-Dieu.

En ceci s'est manifesté l'Amour de Dieu pour nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui (...) et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru.<sup>7</sup>

Cet amour nous fera faire le passage de l'esclavage du péché à la vie éternelle, à la communion de vie avec Dieu le Père; mais Jésus y mettra le prix:

Voici l'Agneau de Dieu, celui qui porte le péché du monde. Ainsi toute l'histoire du monde prend son sens dans le Christ. Le déploiement du péché prépare le déploiement de la miséricorde; ou plutôt l'effusion de la miséricorde est présenté au péché lui-même et se sert du mal pour une manifestation nouvelle de l'amour plus fort que la haine.<sup>8</sup>

Le Christ se constitue Chef de l'humanité pécheresse; Dieu le Père ne voit plus que Lui. Il est l'unique Sauveur, l'unique Rédempteur, l'unique voie de Salut, le dépassement de tous les sacrifices de l'Ancien Testament qui n'étaient qu'une préparation à sa venue.

Telle est la grandeur du mystère de la Pâque du Christ. Un mystère à deux faces dont l'une comme l'autre ne sont compréhensibles que plongées dans la grande lumière de l'Amour infini de Dieu et de son dessein d'amitié, de communion de Vie, de grâce, avec l'homme. D'une part, au terme du sacrifice de ce Fils Bien-Aimé, Dieu le Père comble le corps humain et l'âme humaine de celui-ci de tous les biens de son amitié, en particulier de

---

7. Jn., 9:16.

8. Louis Lochet, op. cit., p. 40.

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

l'Esprit Saint, Souffle de la Vie nouvelle promise aux hommes. Jésus nous apparaît ainsi à double titre Don infini de l'amour de Dieu: d'abord comme Fils Bien-Aimé donné aux hommes à ce point qu'il assume leur condition de créature, puis comme lieu de la Communion de Vie définitive en son humanité ressuscitée.<sup>9</sup>

Avant d'être un sacrifice pascal, son sacrifice sera un sacrifice sanglant. Toute la valeur de son offrande est dans son amour infini et sa parfaite obéissance à son Père.

Le Christ vit en raison de la vie que lui communique le Père; et cette communion de vie est une communion d'amour qui fait vivre Jésus non seulement par son Père mais pour lui. Vivre à cause du Père, c'est mener une existence humaine parce que le Père l'a voulu, parce que le Père a envoyé son Fils en ce monde: la vie biologique du Christ et les battements de son coeur de chair résultent de l'amour par lequel il acquiesce indéfiniment au vouloir paternel.<sup>10</sup>

C'est sa réponse, la réponse unique de l'unique Homme religieux capable de rendre gloire à Dieu. Le dessein de Communion du Père avec l'humanité va se réaliser. C'est ainsi que la vie entière de Jésus est une louange, car rien n'a été aussi cher à son coeur que la volonté de son Père. Même si des prières spécifiques d'Action de Grâce ne sont pas souvent rapportées dans les Evangiles, la louange est pour ainsi dire, collée à son âme, dans l'intimité de sa vie avec le Père et comme un flot continu

---

9. J.-Marie R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, op.cit., p.62.  
 10. Jean Galot, Le Coeur du Christ, Paris, Desclée De Brouwer, 1960, p. 10, 264 pages.

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

qui court en profondeur tout le long de sa vie et nourrit chacun de ses gestes. A certaines occasions plus particulières, cependant, il semble qu'une prière d'Action de Grâce surgit comme du trop-plein de son coeur.

Nous en mentionnerons deux rapportées de sa vie publique: au retour des disciples envoyés pour annoncer le Royaume et à la mort de Lazare. Ensuite nous essaierons de contempler d'aussi près que possible Jésus qui résume à la dernière cène en son sacrifice suprême, l'état permanent de son âme qui depuis l'Incarnation a fait les délices de Dieu son Père.

Accomplir la volonté de Dieu a été du premier au dernier instant de son existence terrestre sa constante préoccupation. En entrant dans le monde il réalise la prophétie:

Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais  
tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni  
holocauste ni sacrifice pour les péchés.  
Alors j'ai dit: Voici, je viens faire, ô Dieu,  
ta volonté.<sup>11</sup>

Aux disciples qui le pressent de manger: "Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé".<sup>12</sup> Dès l'âge de douze ans, alors que sa Mère lui dit: "Vois, ton père et moi, nous te cherchions angoissés," il répond: "Pourquoi me cherchez-vous? Ne savez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père?"<sup>13</sup>

11. Hb., 10: 5-6

12. Jn., 4:34

13. Lc., 2:6-7

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

Si le Christ emprunte la voie de l'obéissance qui est la voie même du sacrifice, c'est qu'il ne trouve pas une voie plus sublime, plus en accord avec son coeur pour rendre grâce à son Père. Cette attitude intérieure d'obéissance qui sous-tend et anime toutes ses actions et qui s'exprime par elles, constitue une offrande invisible continuée. C'est le sacrifice de louange qui conduit au sacrifice suprême visible, mais qui n'en n'est pas moins parfait, parce qu'il donne à Dieu sa vraie gloire.<sup>14</sup>

L'acceptation par l'Homme-Dieu de tout ce que son Père désirait de Lui fut totale et immédiate. Saint Paul attire l'attention des Philippéens sur cette disposition du coeur du Christ quand il veut les amener à plus de charité envers les autres: "Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu (...) obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix."<sup>15</sup>

Les souffrances de la Rédemption ne s'expliquent que par l'amour de Dieu. L'humanité incorporée au Christ sera aimée à cause du Christ devenu la Tête de l'humanité régénérée. Ce Fils, maintenant, c'est nous avec Lui. Nous sommes ses membres et nous sommes avec Lui, l'objet des complaisances du Père céleste.

---

14. Cf. Charles Massabki, Le Christ, rencontre de deux Amours, Paris, Ed. de la Source, 1958, p. 778 pp 377-396

15. Ph., 2: 6-7

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

Entre le Père et l'humanité plongée dans la merveilleuse expérience de la Grâce de l'Esprit Saint, il y a donc le Christ. Et le Christ dorénavant ressuscité, transpercé (en tant que notre frère) de la Vie divine que le Père veut nous donner en héritage. En ce sens, on le voit, notre existence chrétienne nous apparaît déjà comme intégralement vécue "dans le Christ", tout autant que "dans l'Esprit Saint"; parce qu'elle n'est "dans l'Esprit Saint" que dans la mesure où elle est "dans le Christ Jésus".<sup>16</sup>

Le Fils dira à son Père cette parole étonnante et toute filiale dans une de ses dernières prières: "Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, pour qu'ils soient un comme nous."<sup>17</sup> Il est un, avec son Père et c'est dans l'Action de Grâce qu'Il le manifeste: Ses disciples lui diront tout joyeux: "Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton Nom!"<sup>18</sup>

A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit saint et dit: "Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir."<sup>19</sup>

---

16. J.-Marie R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p.63

17. Jn., 17:11

18. Lc., 10:17

19. Lc., 10:21-22

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

Il se réjouit avec ses disciples, il épouse leur bonheur. Il communique au rayonnement de leur joie toute naturelle de voir la puissance dont ils sont investis du seul fait d'être envoyés au nom de Jésus. Mais ce qui fait la plus grande joie de leur Maître, c'est que satan soit terrassé; c'est cela l'essentiel. Il va donc entraîner ses disciples à chercher la joie la plus haute, celle qui prend sa source dans la volonté de Dieu. Il leur dit donc ensuite:

Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis: réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux.<sup>20</sup>

Sa joie à Lui, c'est la gloire de son Père. L'élan, le mouvement de son cœur vient de l'Esprit Saint, son propre Esprit, qui ne cherche qu'à louer, qu'à bénir Dieu pour tout. En ce moment, Il rend grâces parce que le Père ouvre par Lui, aux pauvres, aux simples, les trésors de l'intimité trinitaire. Il connaît, Lui, la source d'où vient toute richesse. Chaque liberté dont il jouit comme Fils, faite à ceux qui sont démunis, il les ressent, puisqu'Il vit en dépendance de son Père. Son Action de Grâce est à la fois celle de Celui qui a fait le ciel et la terre et celle de la créature. Jésus est toujours en

---

20. Lc., 10-20

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

relation immédiate avec son Père, mais ici, le Père qui a déjà proclamé: "Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur."<sup>21</sup> ne se manifeste pas. Le Fils a tout reçu et c'est pour tout donner, pour communiquer le mystère de l'Amour du Père et du Fils, de révéler le Père aux pauvres, à ceux qui veulent le suivre, et de les rendre capables eux aussi, de rendre Grâce et de dire avec Lui: "Père."<sup>22</sup>

L'Action de Grâce de Jésus qui est l'amour est aussi, sacrifice de Lui-même.

Lui qui était venu en ce monde pour sauver les âmes et qui se savait destiné à opérer la libération de l'humanité, devait se résigner à raboter des pièces de bois alors que de partout, par ses yeux et ses oreilles lui parvenait la détresse des âmes. Comme il lui était pénible de devoir fermer son coeur à ces appels! Il le fermait cependant, pour que son coeur demeure grand ouvert à la complaisance du Père. Puis lorsque cet emprisonnement de Nazareth eut pris fin un autre commença (...) "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël." (Mt., 15:24)<sup>23</sup>

A l'issue d'un triomphe soit sur satan, soit sur les souffrances ou sur la mort, son attitude est de rapporter cette gloire à son Père.

---

21. Lc., 3:22

22. Gal., 4:6

23. Jean Galot, op. cit., p. 17

## JESUS, ACTION DE GRÂCE PARFAITE

"Il faut que le monde sache que j'aime mon Père et que je fais ce que le Père m'a ordonné."<sup>24</sup> La source de son Action de Grâce c'est le désir d'apporter à ceux qui croient en Lui, la révélation de Celui qui l'a envoyé; c'est le désir de faire connaître son Nom, ainsi que l'amour et la vénération que Lui-même porte à son Père. Cette immolation insérée dans son Action de Grâce, se manifeste à l'occasion de la mort de Lazare, son ami. Passer pour indifférent, souffrir et faire souffrir ceux qu'Il aime, tout s'efface devant son désir de procurer la gloire de son Père. A ses disciples il dira: "Lazare est mort et je me réjouis pour vous, de n'avoir pas été là, pour que vous croyiez."<sup>25</sup>

Ainsi l'Action de Grâce du Seigneur porte la souffrance, la détresse, la mort. Il rend grâce du pouvoir qu'il a de triompher de satan, son ennemi et d'établir, par la foi que va provoquer cette puissance, le Royaume du bien:

Père, je te rends grâce de m'avoir exaucé, dira-t-il devant le tombeau de Lazare. Je savais bien que tu m'exauces toujours, mais c'est pour tous ces hommes qui m'entourent que je parle, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé.<sup>26</sup>

---

24. Jn., 14:30

25. Jn., 11:14

26. Jn., 11:41-42

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

Sans aucun doute, tout cela doit paraître bien petit comparé à l'immense élan d'émerveillement qui s'empare de lui en l'instant de sa propre résurrection au matin de Pâques, à l'intense et exultante action de grâces qui lui monte alors au cœur. Les musiques des harpes et les chœurs des chants d'Israël se taisent ici, parce que le Mystère du dessein de Dieu a atteint son ultime profondeur, et toute la jubilation, toute l'exaltation de la créature restaurée passent en la joie pascale du Seigneur. Il est non seulement le témoin, mais l'acteur et le bénéficiaire de l'Événement merveilleux dans lequel "la fidélité et la miséricorde" du Père, ayant atteint leur point suprême de maturité, comblent son propre corps et sa propre âme du don le plus inouï, celui de l'Esprit Saint qui l'envahit, le transforme, faisant transparaître en lui toute la plénitude de la gloire de Dieu: "Dieu l'a exalté, lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre, dans les enfers, que toute langue proclame de Jésus Christ qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père"<sup>27</sup>

Tandis qu'il prenait conscience de sa plongée en Dieu, parce que consubstantiel à lui, Il était cependant extérieur à Dieu dans sa chair.<sup>28</sup> C'est cet être corporel, sa chair et son sang qu'Il donnera à son Père comme signe visible de son offrande

---

27. J.-Marie R. Tillard, o.p. En Alliance avec Dieu, p. 141

28. Cf., C. Massabki, op. cit., pp. 283-460

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

invisible. L'offrande sacramentelle et renouvelable qu'Il fait de Lui-même à sa dernière Pâque scellera cette volonté et prouvera une fois de plus le don total de Lui-même, pour la gloire de Dieu: "Puis, prenant du pain et rendant grâce, Il le rompit et le donna à ses apôtres en disant: "Ceci est mon Corps, qui va être donné pour vous"<sup>29</sup>

Entouré de ceux que le Père lui a confiés, Jésus fait son don suprême pendant qu'humainement, Il est encore capable de le faire. Il va s'offrir en rendant grâces: Il est la victime et le prêtre; Il s'offre sous le signe de la nourriture. Tout est prêt. Le plan est mûri. L'heure est arrivée: "J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir."<sup>30</sup> Son Action de Grâce est maintenant dans sa plénitude parce qu'Il va réaliser son désir de révéler le mystère du Dieu d'Abraham, le mystère de toutes ses Alliances.

La grande geste de Dieu, inaugurée dans l'événement rédempteur de la sortie d'Egypte, veut s'achever dans cette magnifique libéralité du Dieu de l'Alliance: l'Alliance charnelle va se dépasser dans l'Alliance nouvelle née d'elle, inviscérée en elle; Dieu ne se contentera plus de donner des biens créés, il se donnera lui-même en une mystérieuse communion de Vie. Le Salut va jusqu'à cette plénitude.<sup>31</sup>

---

29. Lc., 22:19

30. Lc., 22:15

31. J.-Marie R. Tillard, L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, op. cit., p. 26

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

Maintenant qu'Il livre son Corps et son Sang par le don de sa vie, que le Père peut nous donner à jamais son Fils pour parer à notre indigence totale, Jésus fera sa dernière prière d'Action de Grâce, Il conclura la Nouvelle Alliance. Sa louange atteint son paroxysme: "Père, l'heure est venue: glorifie ton Fils pour que ton Fils te glorifie."<sup>32</sup> Il demande la gloire pour son humanité parce qu'Il veut y faire participer tous les hommes. Cette gloire c'est le pouvoir de nous faire participer à sa Vie divine et éternelle par son oblation perpétuellement offerte. Alors, nous aussi nous rendrons gloire à Dieu. Dans un même acte, Jésus offre et demande: il représente l'humanité qui offre ce qu'elle a reçu et mendie tout, parce qu'elle n'a rien. Ici, Il s'offre pour nous en disant: "Pour eux, je me consacre moi-même."<sup>33</sup> Le pain et le vin sur lesquels Il prononce la bénédiction rituelle n'est plus seulement, fruit du travail de la terre, mais l'humanité renouvelée, rénovée en son Corps et son Sang. C'est l'Action de grâce du Verbe qui se donne à chacun de ceux qui croiront en Lui, afin de les conduire au Père. Le dialogue est instauré pour toujours entre le Créateur et la créature.

---

32. Jn., 17:1

33. Jn., 17:19

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

Le prophète l'avait dit:

Voici venir des jours--oracle de Yahvé--où je conclurai avec la maison d'Israël (et la maison de Juda) une alliance nouvelle. Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Cette alliance--mon--alliance!--c'est eux qui l'ont rompue. Alors moi, je leur fis sentir ma maîtrise, oracle de Yahvé. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, oracle de Yahvé. Je mettrai ma loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Ils n'auront plus à s'instruire mutuellement, se disant l'un à l'autre: "Ayez la connaissance de Yahvé!" Mais ils me connaîtront tous, des plus petits jusqu'aux plus grands,--oracle de Yahvé--parce que je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché.<sup>34</sup>

Le complot infâme de Judas est mis à jour: "Ce que tu as à faire, fais-le vite."<sup>35</sup> L'accord est conclu avec les princes des prêtres: "Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai?"<sup>36</sup> Suivront la sueur de sang, les reniements, les railleries, les insultes, les coups de fouets, la couronne d'épines, la croix, la mort.

A l'heure de son sacrifice, Jésus ne prend pas, comme dans ses autres prières d'Action de Grâce un ton d'allégresse. Il est

---

<sup>34</sup>Jn., 31: 31-35

<sup>35</sup>Jn., 13:27

<sup>36</sup>Mt., 26:15

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

réduit à l'impuissance du pécheur. Il s'est chargé de notre pauvreté, de nos péchés; en un mot Il est nous! Déjà lorsqu'Il s'adressait au Père, Il semblait tenir la réponse: "Je savais bien que tu m'exauces toujours."<sup>37</sup> Ici, aucun rayonnement de certitude. Cependant Jésus est dans l'état d'une louange parfaite. Son Action de Grâce dans ses traits les plus caractéristiques se révèle par cette donation exprimée en ces mots: "Si le Père m'aime c'est que je donne ma vie pour la reprendre. On ne me l'ôte pas; je la donne moi-même."<sup>38</sup> Il n'accomplit plus la volonté de son Père en le signifiant par des paroles, mais en une action qui révèle et le Père et le Fils. A la face du monde, Il répondra à Pilate: "Tu l'as dit, Je suis Roi."<sup>39</sup> et: "Tu es donc le Fils de Dieu? "Vous le dites: je le suis."<sup>40</sup>

Les prophéties sont accomplies, le Messie promis est révélé. Il peut maintenant retourner vers son Père. Il va d'abord à la croix.

La constitution dogmatique de l'Eglise le dira:

Ainsi le Fils vint, envoyé par le Père qui nous avait choisis en lui avant la création du monde et prédestinés à une adoption filiale, selon son libre dessein de tout rassembler en lui (cf. Ephés. 1, 4-5 et 10).

---

37. Jn., 11:42

38. Jn., 10:18

39. Jn., 18:37

40. Lc., 23:70

## JESUS, ACTION DE GRACE PARFAITE

C'est pourquoi le Christ, pour accomplir la volonté du Père, inaugura le royaume des cieux sur la terre tout en nous révélant son mystère et, par son obéissance, effectua la Rédemption. L'Eglise qui est le règne de Dieu déjà mystérieusement présent opère dans le monde, par la vertu de Dieu, sa croissance visible. Commencement et développement que signifient le sang et l'eau sortant du côté ouvert de Jésus crucifié (cf. Jean 19,34) et que prophétisent les paroles du Seigneur disant de sa mort en croix: "Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes"(Jean 12,32). Toutes les fois que le sacrifice de la croix par lequel le Christ notre Pâque a été immolé (Cor,5,7) se célèbre sur l'autel, l'ouvrage de notre Rédemption s'opère. En même temps, par le sacrement du pain eucharistique, est représentée et réalisée l'unité des fidèles qui, dans le Christ, forment un seul corps (cf.1 Cor. 10,17)<sup>41</sup>

Jésus dans le sein du Père, reste la Résurrection et la Vie.

(...) Qui pourrait décrire la toute théologique admiration qui le soulève alors, la triomphante louange qui éclate en son coeur de Serviteur exalté par l'amour du Père, le merci vrai qu'il dit à Celui qui en lui "réalise la Promesse"? Toute la joie de l'humanité sauvée, toute l'action de grâces du Peuple nouveau, jaillissent d'un seul jet, en cet instant, dans le Seigneur qui surgit de la nuit du tombeau. D'ailleurs il le sait très bien, lui proclamé et constitué alors Tête de l'Eglise, que sa propre glorification dépasse sa personne, parce qu'il porte en lui, mystérieusement, tous les hommes.<sup>42</sup>

"Ce qui est à attendre, c'est l'épanouissement dans la vision béatifique du ciel, de cette Vie où nous entrons dès maintenant, par le Baptême et l'Eglise."<sup>43</sup>

41. Documents conciliaires, Vatican II, op.cit., Constitution dogmatique sur l'Eglise "Lumen Gentium" Chap. 1er, art.3 p.25-26

42. J.-Marie R. Tillard, o.p. En alliance avec Dieu, p. 141-142

43. Charles Massabki, op. cit., p. 778

## CHAPITRE TROISIEME

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

Jésus ressuscité dit à Marie: "Va trouver les frères et dis-leur: je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu."<sup>1</sup>

Ainsi, l'humanité de Jésus entraînant la nôtre, et qui est la nôtre, nous mène jusqu'aux profondeurs de la Vie divine.

Nous pouvons maintenant affirmer que, dans le matin lumineux de sa Résurrection, nous sommes avec lui et en lui sortis du tombeau et plongés dans le monde magnifique de la gloire de Dieu.<sup>2</sup>

L'homme est en communion de Vie avec Dieu le Père, par son Fils. Le dessein du Père est réalisé. Et saint Paul dira:

Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la Vie à vos corps mortels, à cause de son Esprit qui habite en vous.<sup>3</sup>

"En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu, sont Fils de Dieu."<sup>4</sup>  
Par la présence de l'Esprit divin, nos corps ont reçu un principe d'immortalité. Par l'Esprit, sous le signe de L'Eglise du Christ, nous sommes incorporés au Christ.

---

1. Jn., 20:17

2. J.-Marie R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, op. cit., p.64

3. Rm., 8:11

4. Rm., 8:14

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

45

## Dans l'Eglise

Le processus de notre vie chrétienne consistera précisément à venir (par la foi et les sacrements de la foi, surtout le baptême et l'Eucharistie) prendre notre place en ce mystère de la Résurrection. Car le dessein du Père est que nous recevions le don de l'Esprit de Vie nouvelle non seulement par le Christ, par sa médiation, mais "dans le Christ". Et l'action mystérieuse de cet Esprit Saint en nous aura pour but, tout simplement, de nous faire peu à peu passer dans Jésus ressuscité pour que nous devenions ainsi "filii in Filio" "fils dans le Fils", "fils adoptifs du Père en Jésus Fils naturel et éternel du Père".<sup>5</sup>

Avec saint Paul, notre prière devient une Action de Grâce et une louange:

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour.<sup>6</sup>

C'est cela le Salut, le Royaume pour lequel Il est venu sur la terre. "Celui qui ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu."<sup>7</sup>

Par son Esprit de Fils, nous vivrons par tout ce qu'a été le Christ, principalement par son Esprit d'amour filial, de louange et d'Action de Grâce, entraînés avec Jésus dans le grand Sacrifice pour faire avec Lui, le passage de la mort du péché à une vie nouvelle.

---

5. J.-Marie R. Tillard, C'est Lui qui nous a aimés, op.cit., p.64

6. Ep., 1:3-4

7. Jn., 3:5

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## (1) Dans l'Eglise

L'humanité nouvelle se constitue en venant s'unir réellement, physiquement mais sacramentellement, mystérieusement à l'humanité singulière de Jésus Seigneur. Le Salut s'opère par l'union du corps et de l'âme du fidèle avec l'âme et le corps personnels de Jésus ressuscité, si bien qu'au terme du processus, il n'y a pas la vie de Jésus et la vie du fidèle, mais la vie de Jésus dans le fidèle. Un unique souffle de vie (le pneuma exaltant l'humanité du Christ) anime à la fois Jésus et chacun des baptisés. Or, là où plusieurs organismes vivants sont traversés par le même et unique souffle de vie il y a un unique corps. De même ici: l'ensemble des baptisés forme dans et par l'Esprit-Saint donné par Jésus, un unique corps, le Corps du Christ.<sup>8</sup>

Non seulement nous sommes comme un corps, mais nous appartenons réellement au Christ; et puisque sa vie est la nôtre, nous sommes vraiment les membres et le Christ, principe d'unité et de vie entre nous; comme le corps vis-à-vis des membres. Le Christ et les chrétiens forment donc un seul et même être, un seul et même Christ, bien qu'en plusieurs individus. "Vous êtes tous un dans le Christ".<sup>9</sup> nous dit saint Paul.

Le fondement de l'unité de l'Eglise c'est donc l'être même du Christ. C'est aussi sa vie. Car l'identification du Christ et des chrétiens est non seulement une communauté d'être, mais encore une communauté de vie.<sup>10</sup>

8. J.-Marie R. Tillard, l'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Paris Cerf, 1964, p. 46.

9. Gal. 3:28

10. Charles Massabki, op. cit., p. 739

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

Dans l'Eglise

Il importe donc à tout croyant de savoir que c'est le Christ qui témoigne en lui. Que c'est le Christ, en lui, qui donne, qui souffre, qui aime, qui rend grâces. "Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi."<sup>11</sup>

Le Christ mystique par son Corps immortalisé aussi bien que par son Ame, se trouve en chacun de ses membres comme l'âme est dans notre corps.

Ainsi, dans le Christ, il reste toujours comme une disproportion infinie entre l'amour divin qu'il porte à tous et les quelques témoignages qu'il peut en donner à quelques-uns. Même après trente ans de vie cachée, après des années de services, services de soins et de pardons, après l'agonie la flagellation et la passion, après ces excès qui ont brisé sa vie et ouvert son cœur, il reste toujours des réserves infinies d'amour, qu'il faudrait manifester en des actes nouveaux et porter à la connaissance de tous les hommes. C'est de cette disproportion fondamentale entre l'Amour **divin** que le Christ doit dire au monde, et ses actes d'homme qu'est née l'Eglise.<sup>12</sup>

C'est là que le chrétien doit rencontrer Dieu; c'est dans l'Eglise, sous les signes de la liturgie que Dieu nous fera part des richesses divines;

---

11. Gal., 2:20

12. Louis Lochet, op. cit., p. 41

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

La conjonction Parole de Dieu - foi du Peuple s'opère à travers tout un tissu de signes, de symboles, de mots humains. Et ce qui valait dans le Peuple d'Israël vaut encore dans l'Eglise de Dieu; la même "économie divine" s'y trouve à l'oeuvre.

Donc par le signe sensible --où s'imbriquent et se complètent paroles, symboles et gestes--Dieu révèle au fidèle, dans l'Eglise, ce que, sous la poussée de son Agapè, il veut réaliser en lui: le rendre mystérieusement contemporain de l'événement pascal, afin de lui en communiquer le fruit, pour le conduire à la Communion de Vie éternelle. Mais il s'agit d'un signe d'Alliance, donc d'un signe attendant une réponse. Saisissant cet appel de Dieu, le fidèle, dans l'Eglise, y adhère par sa foi, et celle-ci lui inspire une démarche positive par laquelle, librement, dans la spontanéité de son propre amour, il se livre à cette merveilleuse action de Salut. Ainsi, dans l'Eglise Corps du Seigneur, se prolonge ce qui, lors de l'événement pascal, s'est accompli dans le Christ Tête: un acte d'Alliance dont la Parole de Dieu a toute l'initiative, et qui, cette fois, produit son effet dans l'individu lui-même pour lequel le Christ a vécu son mystère pascal.<sup>13</sup>

Quel chrétien n'est pas prêt à chanter sa reconnaissance du moment qu'il saisit cette pensée: qu'il vit de la vie même de Dieu et que sous les signes de la liturgie, l'effet des différents actes rédempteurs du Christ se produit pour lui, et pour chacun de ses frères? Or la liturgie nous insère dans un grand

---

13. J.-Marie R. Tillard, Le Sacrement événement de Salut, Bruxelles, La Pensée Catholique, 1964, pp.70-71

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

souffle de louange, d'Action de Grâce et de reconnaissance filiales.

L'un des mouvements essentiels de l'âme de l'Eglise dans la liturgie, sinon son mouvement essentiel, est l'Action de Grâce. Dans sa foi, l'Eglise voit et reçoit le Dessenin de Dieu comme un don inestimable qui est fait à l'humanité, et comme la manifestation admirable du mystère d'amour que Dieu est. Depuis l'appel d'Abraham, et même depuis la création, jusqu'à la Pâque de Jésus et au don de l'Esprit à la Pentecôte, elle découvre que tout est grâce; il s'ensuit que sa liturgie, qui célèbre cette grâce multiforme n'est elle-même qu'une multiforme eucharistie, qu'une multiforme action de grâces. Le fidèle qui se laisse enseigner par la liturgie, qui intériorise en lui cette intériorité objective de l'eucharistie ecclésiale, verra peu à peu s'ébaucher en son coeur l'attitude d'action de grâce, il fera l'expérience de ce tressaillement de joie qui fait refluer vers Dieu l'âme enfin émerveillée de l'immensité de son mystère et de ses dons. Ce fidèle-là ne sera pas loin de se trouver, dans son âme profonde, en "état de chant", en situation de "Magnificat".<sup>14</sup>

Si rien n'a été ajouté au mystère chrétien par le Concile Vatican II, un grand souffle de renouveau liturgique a, depuis, rejoint et secoué ceux dont le coeur s'interrogeait, insatisfaits qu'ils étaient, dans leur recherche de Dieu, et leur désir d'une rencontre vivante avec un Dieu vivant. Ils ont réappris que le lieu spirituel où Dieu les convoque c'est la liturgie de l'Eglise et spécialement celle des sacrements.

---

14. A.-M. Besnard, Liturgie et combat spirituel, dans La Maison-Dieu, no.73, (Revue de Pastorale liturgique), Paris, Cerf, 1963, page 24

## LE CHRÉTIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

Le chrétien progressera dans sa ressemblance à Dieu s'il s'identifie au Christ mystique. Or les sacrements sont les actes de l'Eglise institués par Jésus-Christ, pour réaliser le but de l'Incarnation, c'est-à-dire nous refaire en hommes nouveaux, en appliquant à chaque créature humaine les effets de sa mort-résurrection.

Le sacrifice du Christ, c'est-à-dire l'oblation de lui-même qu'il a faite en mourant sur la croix et qu'il continue à faire dans sa communion glorieuse avec le Père. Ce sacrifice qui est toujours actuel au ciel, et qui est le sacrifice de la croix dans son terme glorieux, se trouve rendu présent par un rite qui signifie cette présence. (...) Ce signe est clair: ce sont les paroles qui "signifient" que le Christ se rend présent dans un contexte sacrificiel. (...) L'efficacité spéciale sur le plan de la charité entre chrétiens est signifiée par la participation communautaire au repas sacrificiel. (...) Notre participation doit donc, à son tour, tâcher de s'accorder aussi parfaitement que possible au sacrifice du Christ dans tout son contexte du mystère de la rédemption.<sup>15</sup>

Une participation à une action liturgique va demander à tout fidèle un arrachement à ses propres affaires, voire à ses plaisirs, et un dépassement des rites pour aller, comme Jésus, aux affaires de son Père.<sup>16</sup> Que nous soyons le pécheur au

15. Marcel Van Caster, La Rédemption située dans une perspective personaliste, Paris, Office général du livre, 1964, p.84-85

16. Cf. Lc., 2:6-7

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

confessionnal ou le moine à l'office, il nous faudra devenir présents totalement avec notre richesse d'être et d'agir à Celui avec qui nous devons renouveler notre Alliance, par le Christ, Notre-Seigneur.

Il n'y a donc pas de vie chrétienne se développant normalement, qui ne soit ponctuée par des démarches sacramentelles où s'explicité le contact de la vie du chrétien avec la personne vivante de son Seigneur et avec l'univers de l'Alliance dont les sacrements sont les signes.<sup>17</sup>

Dans l'Ancien Testament, l'homme révélait son aspiration à une union intime avec Dieu en lui offrant des sacrifices visibles d'Action de Grâce et de louange.<sup>18</sup> Il témoignait à Dieu sa dépendance, en lui offrant ainsi ce qu'il avait reçu de Lui. C'était un moyen d'entrer en communion avec Dieu. Pour le chrétien baptisé, tous les sacrements de l'Eglise sont signes visibles de son union invisible à Dieu. Chaque acte liturgique est une médiation, un signe qui est en accord avec nos besoins humains. Notre condition humaine corporelle nous oblige à une vie cultuelle signifiée.

---

17. A. Kirchgassner, Les Signes sacrés de l'Eglise, adapté de l'Allemand par les Moines du Mont César, Paris, Casterman, p. 20

18. Cf. Ex., 20:24

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

Mais pour obtenir cette pleine efficacité, il est nécessaire que les fidèles accèdent à la liturgie avec les dispositions d'une âme droite, qu'ils harmonisent leur âme avec leur voix, et qu'ils coopèrent à la grâce d'en haut pour ne pas recevoir celle-ci en vain. (Cf. 2 Co. 6, 1.)<sup>19</sup>

C'est pourquoi, l'attention à être présent à Celui qui a toujours rejoint l'homme par des signes, doit mobiliser tout l'être afin de ne pas mériter le reproche de Dieu dans Isaïe: "Pourquoi en arrivant, n'ai-je trouvé personne? Pourquoi, à mon appel, nul n'a-t-il répondu?"<sup>20</sup>

"La liturgie est l'éclatement de tous les refus dans l'ouverture éternellement nouvelle de la communion trinitaire."<sup>21</sup>

Il fallait ce renouvellement perpétuel au coeur de l'homme pour que Dieu lui demande d'aimer comme Lui, de rendre grâce comme Lui, à son Père. Cette Vie trinitaire en tension, est l'insigne privilège du chrétien dans l'Eglise pérégrinante.

---

19. Constitution conciliaire "Sacrosanctum Concilium", dans La Sainte Liturgie, Montréal et Paris, Fides, 7 mars 1965, p. 23

20. Is., 50:2

21. Jean Corbon, L'Expérience chrétienne dans la Bible, Paris, DescléeDe Brouwer, 1963, p. 230

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

Dans la liturgie terrestre nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem, à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle (cf. Apoc, 21,2; Col.,3,1; Hb., 8,2.) avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur société; nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire. (Cf.,Phil. 3:20; Coloss., 3:4)<sup>22</sup>

Et le coeur de la vie de l'Eglise, c'est l'Eucharistie..

Parmi tous les sacrements, l'Eucharistie a l'insigne privilège de rendre présent, réellement quoique sacramentellement, l'acte sacrificiel de Jésus Serviteur et, au terme de l'offrande ecclésiale de ce sacrifice, de nous donner réellement en partage le corps et le sang de Jésus Seigneur. Participant ainsi mystérieusement à la Pâque du Christ, nous sommes mis en possession des biens divins de la communion de Vie en Jésus ressuscité.<sup>23</sup>

---

22. Constitution conciliaire "Sacrosanctum concilium" dans La Sainte Liturgie, Paris, Fides, 1966, p. 20-21.

23. J.-Marie R. Tillard, o.p. L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, p. 59

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

Comme la conversion du chrétien doit être perpétuelle, vu sa condition humaine de pécheur, l'Eglise par ce sacrement entre au coeur du Salut de l'humanité par le Christ qui nous sauve et nous appelle à la gloire. De même, toute l'Eglise en offrant au Père le pain et le vin devenus le Corps et le Sang du Fils, établit une réponse parfaite au Père: celle du Christ complet, tête et membres. Par delà cette réalité, le pain et le vin deviennent le signe de ce que nous avons à devenir nous-mêmes, individus, qui devons former l'unique Pain, le Corps mystique.

(...) Pour saint Thomas, en effet, les actions du Christ, spécialement celles qui tissent son mystère pascal, sont cause instrumentale de notre propre Salut. Non seulement cause morale méritoire, nous valant l'octroi par Dieu de ses biens à cause de l'infinie charité informant l'offrande par le Christ de son sacrifice, mais aussi et surtout cause efficiente assimilative.<sup>24</sup>

Plus nous deviendrons le Christ, plus nos actions de grâce deviendront siennes. Lui seul est la louange, l'Action de Grâce parfaite.

Pour réaliser ce plan, voulu par Dieu et en raison de l'union qui doit exister entre les membres de ce même Corps: le Christ, la vie de foi du chrétien doit être normalement communautaire, tout en restant personnelle.

---

24. J.-Marie R. Tillard, o.p. L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, p.68

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

A ce propos, Karl Rahner, dans un chapitre du volume cité plus bas, nous met en garde contre le collectivisme qui serait l'excès opposé à l'individualisme dans nos relations avec Dieu:

La vie chrétienne doit-elle rester en même temps parfaitement communautaire et pourtant profondément personnelle, à l'image des membres dans un corps. Il faut bien se garder d'éliminer l'une ou l'autre de ces composantes: on ne serait plus dans le rayonnement de l'Esprit-Saint. Seul, justement, il peut nous donner d'allier l'un et l'autre (...) par ce même miracle qu'il opère au sein de la Trinité.<sup>25</sup>

Partant des plus petites cellules sociales, les hommes sont toujours interdépendants: vie conjugale, familiale ou paroissiale, nous sommes solidaires les uns des autres. Dans l'Eglise, un chrétien ne peut pas plus vivre en marge des autres chrétiens, Peuple de Dieu en marche, sans affecter le Corps, qu'une pierre d'un édifice peut se désagréger sans influencer la structure de l'édifice et le mettre en danger.

Le tout petit qui entre pour la première fois dans l'Eglise est l'objet d'un mouvement communautaire; sollicitude de la famille, du pasteur de la paroisse, du parrain et de la marraine, tout se conjugue pour porter et conduire le petit frère vers le Père.

---

25. Claude Jean-Nesmy, Spiritualité de la Pentecôte, Paris, Desclée, 1960, p. 67

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

L'Eglise continuera à lui être présente dans la diversité des personnes qui le côtoient, par la transmission du message de l'Évangile, par et à travers toutes les réalités humaines, mais surtout par la liturgie.

C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et, est réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres.<sup>26</sup>

Au fur et à mesure qu'il prendra conscience de ce qu'a fait pour lui la communauté chrétienne, il apprendra à aimer ses frères et à son tour à présenter le visage de l'Eglise. En lui, il y a la mise en route d'une vie nouvelle qu'il devra communiquer s'il veut être fidèle au Corps à qui il appartient.

(...) Quant aux croyants, elle (l'Eglise) doit toujours leur prêcher la foi et la pénitence; elle doit en outre les disposer aux sacrements, leur enseigner à observer tout ce que le Christ a prescrit (cf. Matth. 28:20), et les engager à toutes les œuvres de charité, de piété et d'apostolat pour manifester par ces œuvres que, si les chrétiens ne sont pas de ce monde, ils sont pourtant la lumière du monde et ils rendent gloire au Père devant les hommes.<sup>27</sup>

26. Constitution conciliaire "Sacrosanctum concilium" dans La Sainte Liturgie, op. cit., p. 22

27. Ibidem, p. 21

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

Sa vie chrétienne avec toute la communauté sera tendue vers le Seigneur dans l'espérance, l'Action de grâce et la louange, parce que l'Eglise l'aura situé dans la voie du Salut.

(...) Par le Baptême le fidèle s'est agrégé pour le Salut, à un Corps vivant, non à un agglomérat d'individus; il s'est par là inscrit dans la tension de toute l'Eglise vers l'éclosion définitive des arrhes du Salut; et il ne pénétrera lui-même en totalité dans les biens de la Promesse qu'en communion avec ses frères, dans la gloire de la Parousie du Seigneur Tête. Le mystère du Salut, commencé dans le pardon des péchés par participation au sacrifice rédempteur du Christ Serviteur, s'achève dans une communion totale des hommes avec le Père et entre eux en Jésus Seigneur, dans le don de l'Esprit Saint. Bref, il s'achève dans l'Eglise glorieuse se levant des tombeaux à l'apparition de son Seigneur, pour la Vie éternelle.<sup>28</sup>

La célébration de l'Eucharistie a un caractère festif qui manifeste bien la joie et l'espérance chrétiennes. Certaines préfaces de l'année liturgique sont des chefs-d'oeuvre d'Action de grâce et de louange pour tout ce qui touche à notre vie personnelle offerte sous les signes du pain et du vin, et qui s'achève dans le mystère pascal.

---

28. J.-Marie R. Tillard, o.p., L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, p. 54

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

Dans l'Eglise

L'auteur cité nous dit:

(...) Puis le Pain et le Vin transformés, nous reviennent. Ce que nous avons apporté tout à l'heure, et qui n'avait pas de valeur, ce que nous n'aurions pas osé offrir et qui pourtant représente bien notre misère et notre condition, ce morceau de pain et ce peu de vin, voici qu'ils nous sont rendus, mais c'est le Christ en nous.<sup>29</sup>

Dans des éléments matériels s'opère l'action divine; Dieu se communique pour nous recréer, nous diviniser. Nous offrons ce que Dieu nous a déjà donné: nos forces, notre travail, nos pensées, tous nos actes. Et au lieu de nous redonner ce que nous avons offert, c'est le Corps du Christ que nous recevons en échange.

Déjà, dans l'Ancien Testament, nous avons vu à quel besoin de l'homme correspondait l'offrande des sacrifices. Même les peuples qui adoraient des faux dieux avaient cette forme de culte, afin d'entrer en communication avec leurs dieux. Chez le peuple Juif, on offrait à Dieu des sacrifices en expiation, en action de grâce avec, aussi, la pensée religieuse de rejoindre le Dieu vivant, Maître de toute vie.<sup>30</sup> Pour participer à la vie qu'ils appréciaient comme le plus grand des biens, ils pratiquaient la manducation de la victime offerte, afin de s'identifier à l'Auteur de toute vie.

---

29. Henri Jenny, La Messe, Pâque du Seigneur, Paris, Fleurus, p.19

30. Cf. Ex., 9:1-24

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

Or le chrétien sait que le sacrifice de l'Autel est celui du Christ offert sacramentellement sous les signes du pain et du vin. La Victime c'est le Dieu vivant qui veut l'amener à une communion éternelle de vie commencée ici-bas. La communion à la Victime sainte n'est pas pour lui, un symbole de la recherche de Dieu, mais l'union réelle du Corps du Christ ressuscité avec son corps et son âme. Le Corps mystique qui se construit par le Baptême, entrée dans l'Eglise, se nourrit par l'Eucharistie. "En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous."<sup>31</sup>

La vie éternelle, c'est d'être joint au Christ: "Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui."<sup>32</sup>

(...) Il vient pour vivre avec nous toute cette journée de la vie, et pour que nous la vivions avec lui. Il vient pour nous entraîner dans sa vie. Entrer dans le mystère eucharistique, c'est vivre habituellement avec le Christ, c'est passer sa vie avec lui.<sup>33</sup>

Et parce que le Corps mystique est le Corps du Christ, cette union sacramentelle produit ce qu'elle signifie, l'union des membres dans l'Eglise. Les signes eucharistiques eux-mêmes, le

---

31. Jn., 6:53

32. Jn., 6:56

33. Louis Lochet, Fils de l'Eglise, p. 147

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

pain et le vin sont faits de petits grains de blé et de raisins qui symbolisent bien l'unité des chrétiens dans le Christ.

Saint Paul nous le dit: "Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous, nous ne formons qu'un Corps, car tous, nous avons part à ce Pain unique."<sup>34</sup>

Si étrange que cela paraisse, cette intériorisation de la recherche du Christ, loin de rétrécir la vie chrétienne à une attitude individualiste, l'ouvre au sens communautaire. Ce que nous donne et nous montre l'Eucharistie, c'est le Christ présent à tous. La communion est une commune union. Tous ensemble reçoivent le Christ et le portent en eux. Cela fait partie de sa portée sacramentelle. Elle représente et réalise le Christ présent en nous, à condition, non de donner à ce "nous" le sens étroit d'un groupe particulier, mais d'y voir l'expression même de la communauté chrétienne.<sup>35</sup>

L'Eucharistie n'a pas pour but de nous unir au Christ d'une union autre que celle produite par la grâce sanctifiante, mais de l'approfondir. La prière du Père T. de Chardin qui semble avoir été celle qu'il récitait comme préparation à la mort explique que la communion sacramentelle est une communion à tout l'univers. Et comme la mort est nécessaire pour l'union définitive et éternelle, communier à la mort c'est communier à la volonté de Dieu qui construit l'univers:

---

34. Cor. 10:17

35. Louis Locket, Fils de l'Eglise, p. 147-148

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

Dans l'Eglise

O Energie de mon Seigneur, Force irrésistible et vivante, parce que de nous deux, vous êtes le plus fort infiniment (...)  
Donnez-moi donc quelque chose de plus précieux que la grâce pour laquelle vous priez tous vos fidèles. Ce n'est pas assez que je meure en communiant. Apprenez-moi à communier en mourant.<sup>36</sup>

On sait, quand même, que la communion corporelle du Christ non seulement nous donne les dons divins, mais une communion de vie avec la Trinité Sainte. Le Père Massabki nous dit: "L'avantage de la communion sacramentelle est d'augmenter et de resserrer cette union de grâce, d'une façon on ne peut plus efficace, parce qu'infaillible."<sup>37</sup>

En venant célébrer l'Eucharistie avec ses frères, le chrétien qui est déterminé à ne pas trahir son Chef, Jésus-Christ, apporte avec lui ses croix quotidiennes. Il vient, persuadé qu'il ne fêtera Pâque que s'il est passé par le calvaire, par le combat spirituel. "Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite, n'est pas digne de moi."<sup>38</sup>

---

36. Teilhard de Chardin, Le Milieu Divin, Paris, Seuil, 1965, p.96

37. Charles Massabki, op cit., p. 1426

38. Mt., 10:38

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans l'Eglise

Il sait que cette violence, pour se conformer à la volonté de Dieu n'est qu'une forme de son Action de Grâce. Tout, dans la vie chrétienne peut et doit devenir liturgie et contemplation. Il n'a pas à quitter l'action pour rendre grâces à Dieu, mais d'un même regard, le chrétien voit Dieu, objet de son action et Dieu qui mérite tout honneur et toute gloire, même au dépend de son repos, de son usure complète, dans sa part de travail. Les lignes suivantes du Père T. de Chardin montrent bien qu'il n'y a pas de coupure entre les actes religieux proprement dits, où l'âme est ressourcée et le devoir d'état d'un chacun:

En soi, par nature, le travail est un facteur de détachement pour ceux qui s'y livrent sans révolte, avec fidélité. D'abord, il implique l'effort, la victoire sur l'inertie. Si intéressant et spirituel soit-il (plus spirituel est-il, pourrait-on dire,) le travail est un douloureux enfantement (...)

Créer, ou organiser de l'énergie matérielle, de la vérité ou de la beauté, c'est un tourment intérieur qui enlève celui qui s'y hasarde, à la vie paisible et reployée où gît proprement le vice de l'égoïsme et de l'attachement. 39

Une fête liturgique a donc des résonances dans les travaux, les joies, les peines; la liturgie ne doit pas se juxtaposer à la vie profane, mais l'expliquer et lui donner une âme.

---

39. T. de Chardin, op.cit., p. 64

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

63

## Dans l'Eglise

Chaque fois que nous tenons bon dans la prière, dans l'amour fraternel, dans la fidélité aux commandements, dans l'offrande de nos épreuves, c'est un morceau de la liturgie du Peuple de Dieu auquel nous donnons un corps dans nos propres vies, auquel nous offrons notre propre corps pour qu'il s'y réalise.<sup>40</sup>

Ainsi, Dieu le Père est glorifié par ses fils dans le Fils ressuscité, car tout dans la vie est devenu Action de Grâce par l'union de notre volonté à la volonté de Dieu.

Chaque Eucharistie nous invite à communier au Dieu-qui-sauve. Et, dit encore le Père T. de Chardin: "En chaque âme, Dieu aime et sauve partiellement le monde entier, que cette âme résume d'une manière particulière et incommunicable."<sup>41</sup>

Nous communions à l'univers dont nous sommes une partie; nous communions à nos frères, à toute la création qui continue à nous perfectionner, à nous achever toujours avec le concours de notre volonté, prévenue par celle de Dieu.

La célébration commune de l'Eucharistie est le moment de la vie de l'Eglise où cette expression sacramentelle de son mystère atteint son maximum, et vers elle s'oriente toute la liturgie des sacrements.<sup>42</sup>

Tous les autres sacrements rayonnent de l'Eucharistie, découlent d'elle, ou y conduisent. C'est dans l'Eglise, par sa liturgie, principalement par la liturgie eucharistique que le chrétien deviendra comme son Maître, louange parfaite au Père.

<sup>40</sup>. Maison-Dieu, op. cit., p. 176

<sup>41</sup>. Teilhard de Chardin, op. cit., p. 47

<sup>42</sup>. J.-Marie R. Tillard, Le Sacrement, événement du Salut, Bruxelles, La pensée Catholique, 1964, p. 92

## CHAPITRE QUATRIÈME

64

## LE CHRÉTIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

La célébration eucharistique terminée, le prêtre officiant s'adresse à la communauté chrétienne et lui dit: "Allez dans la paix du Christ". Le peuple répond: "Nous rendons grâce à Dieu."

Allez, implique l'idée de "Vous devez aller, il est de votre devoir d'aller", soit à vos enfants qui attendent leur repas, à votre terre qui attend la semence, à votre bureau, à vos clients qui attendent votre sourire et leur guérison; allez, vous êtes appelés. Mais allez dans la paix du Christ, avec l'assurance qu'Il est avec vous, en vous, jusqu'à la consommation des siècles. Allez, dans la paix vers la création: bêtes et choses sont à votre disposition pour humaniser l'homme, mais aussi pour l'élever.

L'univers est un immense appel et l'effort humain n'est qu'une réponse, tâtonnante et magnifique, à cet appel. Si bien qu'il est également juste de dire: le temporel, c'est l'univers avec toutes ses richesses matérielles et spirituelles, mais saisies et épanouies par l'effort humain; ou au contraire, le temporel c'est l'activité humaine, mais tout engagée dans un univers de choses et de personnes qu'elle doit transformer et humaniser.<sup>1</sup>

L'Éternel, le Seigneur Jésus qui a planté sa tente parmi nous, a quand même attiré notre attention par: "Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît."<sup>2</sup>

1943,

1. Jean Mouroux, Sens chrétien de l'Homme, Paris, Montaigne, p.12

2. Mt., 16:26

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

En affirmant le primat de Dieu, de son Royaume éternel, le Seigneur n'entend pas nous restreindre dans notre travail temporel, mais établir l'ordre des valeurs. Là sont indiqués les principes qui doivent unifier notre activité spirituelle et temporelle. La Constitution de l'Eglise éclaire notre pensée en nous donnant les normes de l'activité humaine:

De même qu'elle procède de l'homme, l'activité humaine lui est ordonnée. De fait, par son action, l'homme ne transforme pas seulement les choses et la société, il se parfait lui-même. Il apprend bien des choses, il développe ses facultés, il sort de lui-même et se dépasse. Cet essor, bien conduit, est d'un tout autre prix que l'accumulation possible de richesses extérieures. L'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a.<sup>3</sup>

Voici donc la règle de l'activité humaine: qu'elle soit conforme au bien authentique de l'humanité, selon le dessein et la volonté de Dieu, et qu'elle permette à l'homme, considéré comme individu ou comme membre de la société, de s'épanouir selon la plénitude de sa vocation.<sup>4</sup>

- 
3. Paul VI, Allocution au Corps diplomatique, 7 janv. 1965: AAS 57 (1965) p. 232, cité dans L'Eglise dans le monde de ce temps, constitution pastorale "Gaudium et Spes," Montréal, Fides, (1966), art. 35, par 1, p. 40
4. L'Eglise dans le monde de ce temps, constitution pastorale "Gaudium et Spes," Montréal, Fides, (1966) art 35, par.2, p.41

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

La réponse de la communauté: "nous rendons grâce à Dieu" est conforme à l'attitude de joie que le chrétien doit avoir en pensant qu'il n'est pas délaissé par Dieu; au contraire, qu'il est appelé à se plonger dans la création, à l'aimer, à la travailler.

Si, par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser et à organiser, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime: non seulement elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propre, avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques. L'homme doit respecter (cela) tout cela et reconnaître les méthodes particulières à chacune des sciences et techniques.<sup>5</sup>

Ce qui engage notre coeur à rendre Grâce pour tout, c'est que Dieu est notre Source et notre Fin. "Qu'as-tu que tu n'aies pas reçu?"<sup>6</sup> et "Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui tout vient, et pour qui nous sommes faits."<sup>7</sup>

Saint Paul ne cesse de rendre grâce à Dieu pour tout et en tout temps; c'est en chacune de ses épîtres qu'il presse ses disciples de le faire:

---

5. L'Eglise dans le monde de ce temps, constitution pastorale "Gaudium et Spes", Montréal, Fides, (1966), art.36, par.2,p.41

6. Cor., 4:7

7. Co., 8:6

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

67

## Dans les tâches terrestres

(...) ces gens-là, interdisent le mariage et l'usage d'aliments que Dieu a créés pour être pris avec Action de Grâces par les croyants (...) tout ce que Dieu a créé est bon et aucun aliment n'est à proscrire, si on le prend avec Action de Grâce.<sup>8</sup>

Au milieu du temporel, ces pensées font sourdre en soi la joie, la louange et l'Action de Grâce. Dieu le Père nous a fait comme don: le Christ, Source de tous biens: "Grâces soient à Dieu pour son ineffable don".<sup>9</sup> C'est Lui qui, au fond de nous-mêmes, nous fait accomplir la volonté divine dans et par nos activités terrestres, et trouver par elles, dans la création notre accomplissement et notre perfectionnement.

Le travail, la "civilisation", vaut en soi, pour sa vérité propre, pour son efficacité originale, pour la construction du monde (...). Le vrai et seul triomphe sur le marxisme, il sera dans l'exacte intelligence de ce rôle du travail, à la jointure de la matière et de l'esprit dans l'humanisation de l'homme (...) dans l'incarnation individuelle et collective de la grâce chrétienne.<sup>10</sup>

"L'effort humain reste toujours destiné à achever l'univers et à racheter l'homme."<sup>11</sup>

---

8. Tm., 4: 3-4

9. Co., 9: 15

10. M.D. Chenu, Pour une théologie du travail, Paris, Seuil, 1955 p. 35-36

11. Jean Mouroux, Sens chrétien de l'Homme, Paris, Montaigne, 1943 p. 15

## LE CHRÉTIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

Les chrétiens sont des signes de Dieu, de nouveaux Christ dans le Fils. C'est parce que Jésus nous a ouvert la route par son Incarnation que nous pouvons, comme Lui et par Lui, rendre Grâce à son Père.

(...) Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit-Saint, l'homme peut et doit, en effet, aimer ces choses que Dieu Lui-Même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit: il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. Pour elles, il remercie son divin Bienfaiteur, il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté: il est alors introduit dans la possession véritable du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout (...).<sup>12</sup>

Le Père est la Source des biens, Il est aussi notre Fin. Quel est le dessein de Dieu, sinon la communion de vie, avec ceux que son Fils a rachetés ? Son désir est de nous faire partager sa gloire. Le chrétien rend grâce, par conséquent, non seulement par ce qu'il a reçu, mais pour les dons à venir; pour la félicité qui l'attend s'il est fidèle au Christ. Savoir qu'après les sueurs, la peine, les brisements de coeur, les séparations, ce sera la lumière; après le passage ce sera la Terre Promise. Savoir que tout ce qui est ingrat, révoltant même dans nos vies, sera changé en joie.

---

12. Constitution Pastorale "Gaudium Spes," dans l'Eglise dans le monde de ce temps, Montréal, Fides, 7 dec. 1965, chap. 3, art. 37, para. 4e, p. 42

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

(...) L'histoire sainte de l'Incarnation transcende de toute part cette histoire terrestre, elle ne l'évacue pas; au contraire, elle consommera, dans les ciels nouveaux et une terre nouvelle, tous les labeurs provisoires comme toutes les amours insatisfaites.<sup>13</sup>

Voilà l'espérance chrétienne qui fait éclater notre Action de Grâce. "En tout temps, à tout propos, rendez Grâce à Dieu le Père au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ".<sup>14</sup> Ce qui revient à dire: au nom de ces merveilles qu'Il a faites pour nous, spécialement d'avoir transformé ce qui est humain comme notre travail, nos souffrances, nos joies au point d'en faire un signe d'espérance.

## 1. Rendre Grâce par notre travail.

Nous avons célébré l'Eucharistie, sacrement de louange; maintenant, c'est toute notre vie qui est entraînée, pénétrée d'Action de Grâce par ce sacrement de la Pâque du Christ. Célébrer l'Eucharistie, c'est rendre Grâce à Dieu pour la bienheureuse passion qui a opéré le passage de la mort à la vie, mais c'est aussi à la suite du Christ, s'engager à vivre sous la mouvance de son Esprit; c'est accepter de souffrir pour triompher avec Lui et aller dans la paix du Christ, vers notre part de temporel.

---

13. M.-D. Chenu, Pour une théologie du travail, Paris, Seuil, 1955  
p. 26

14. Ep., 5:20

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

Nous considérerons donc le chrétien en Action de Grâce;

1. Par son travail
2. Par l'amour du prochain
3. Par le souci qu'il doit avoir des intérêts de l'Eglise.

Le Verbe de Dieu, par qui tout a été fait, s'est Lui-même fait chair et est venu habiter la terre des hommes. Homme parfait, Il est entré dans l'histoire du monde, l'assumant et la récapitulant en Lui. C'est Lui qui nous révèle que "Dieu est charité" (Jn 4:8) et qui nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine, et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour. A ceux qui croient à la divine charité, Il apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain. Il nous avertit aussi que cette charité ne doit pas seulement s'exercer dans des actions d'éclat, mais, et avant tout, dans le quotidien de la vie.<sup>15</sup>

Puisque la création a été la première révélation de Dieu à l'intelligence humaine, il est normal qu'il en soit ainsi pour le travail.

(...) Cette action sur la nature (le travail) est participation divine, jusque dans son risque. L'homo faber est de droit dans l'humanisme chrétien.<sup>16</sup>

Le contact avec la créature dans tout travail, est une rencontre avec Dieu et une raison de Lui rendre Grâce. Sous cet éclairage, il n'y a pas de conflit essentiel entre la prière et le travail.

15. L'Eglise dans le monde de ce temps, constitution pastorale "Gaudium et Spes", Montréal, Fidès, (1966)art.38, par 1, p. 43
16. M.-D. Chenu, Pour une théologie du travail, Paris, Seuil, 1955, p. 29

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

71

## Dans les tâches terrestres

"Tout ce qui est humain est matière de grâce."<sup>17</sup>

Dieu veut bien que chaque créature nous mène à lui, autant que la prière et qu'ainsi, nous le rencontrions par deux routes.

"Nous voici à l'heure où les petits et les simples ont accès, par leur état même de travailleurs, dans le royaume de Dieu."<sup>18</sup>

David confie la louange de Yahvé aux lévites et recommande de chanter, de jouer pour Lui: "Recherchez Yahvé et sa force, sans relâche, poursuivez sa Face."<sup>19</sup> Dites chez les païens:

C'est Yahvé qui règne. Que gronde la mer  
et sa plénitude! Que jubile la campagne et  
tout son fruit! Que tous les arbres des  
forêts crient de joie, à la Face de Yahvé.<sup>20</sup>

Puisque la pensée divine couvre toute la création, notre vie est enclose en Dieu et notre travail en celui de Dieu.

La discontinuité infranchissable de la matière et de l'esprit ne brise pas cette unité de l'histoire, dont le Créateur a fait l'homme son agent. L'homme est précisément l'être qui, indissolublement et consubstantiellement matière et esprit, est apte par là même à porter dans l'histoire le mystère de l'esprit.<sup>21</sup>

Le chrétien pourra dire en toute sincérité: "Dieu, Toi mon Dieu, je te cherche (...) Meilleur est ton amour que la vie, mes lèvres diront ton éloge."<sup>22</sup>

---

17. M.-D. Chenu, op. cit., p. 30

18. ibidem, p. 31

19. I Chenu, 16:11

20. I Ch., 16:31-33

21. M.-D. Chenu, op. cit., p. 25

22. Ps., 63:2-4

## LE CHRÉTIEN EN ACTION DE GRACE

72

## Dans les tâches terrestres

Comme tout homme, le chrétien doit désirer le succès, la réussite en tout ce qu'il entreprend.

Le chrétien est à la fois le plus attaché et le plus détaché des humains. Convaincu, plus qu'aucun "mondain" de la valeur et de l'intérêt insondables cachés sous la moindre des réussites terrestres, il est persuadé, en même temps, aussi bien qu'aucun anachorète, du néant de tout succès, si on l'envisage simplement comme un avantage individuel (ou même universel) en dehors de Dieu.<sup>23</sup>

Il a connu et connaît assez sa faiblesse et sa misère pour reconnaître dans l'humilité et l'adoration que

C'est Dieu qui sauve les hommes, c'est Dieu qui se trouve sans cesse au travail dans le monde, c'est Dieu qui sollicite et obtient l'adhésion des hommes libres, c'est Dieu qui entretient la générosité au coeur de ses fils.<sup>24</sup>

Le chrétien rend grâce à Dieu de tout, ou il trahit sa pensée. Ainsi, travail et prière se rejoignent pour porter devant le Père de tout bien, tout honneur et toute gloire.

Il arrive qu'au travail déjà très lourd, viennent se surajouter des difficultés supplémentaires: incompréhensions, injustices, entraves qui semblent contrecarrer le moyen normal de l'exécuter. S'il s'agit de faire triompher les causes de la justice, le chrétien doit, avec foi et charité, embrasser les

---

23. Teilhard de Chardin, Le Milieu divin, Paris, Seuil, 1965, p.66

24. E. Verdelle, Rendre grâce à Dieu toujours et partout, dans Assemblées du Seigneur, no 67, Bruges, Biblica, 1965, p. 107

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

73

## Dans les tâches terrestres

démarches nécessaires avec autant de ferveur qu'il épouserait les actions ecclésiales ou religieuses. Même au prix de quelques dangers, il doit agir sans mollesse ni crainte.

Mais, quand tout a été fait, qu'on a fait usage aussi bien de la conscience que de l'intelligence et de la bonne volonté; que malgré tout, le fardeau du travail persiste, alors il faut en faire l'offrande à Dieu et l'accepter en toute conformité avec l'intention divine, qui requiert la sueur du visage comme expiation pour la révolte première.<sup>25</sup>

Au milieu de tout cela, il y aura des capitulations: l'homme doit toute sa vie se laisser racheter. Cette crainte devant les souffrances et les contrariétés, fait partie du programme de la vie; nous n'y pouvons rien, sauf de nous tenir en alerte au sujet de notre capacité de trahison, et garder notre coeur en état de louange pour Dieu le Père qui a opéré et opère tant de merveilles en notre faveur.

Il ne faut surtout pas associer le travail avec l'idée de punition. "A la sueur de ton front tu mangeras ton pain."<sup>26</sup> n'implique pas l'idée de malédiction. Dieu est Amour. Et la constitution Gaudium et Spes est très catégorique à ce sujet

---

25. Stefan Wyszynski, L'esprit du travail, Paris, Cerf. (édition polonaise 1957) traduction 1960, p. 115

26. Gn., 3:19

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

74

## Dans les tâches terrestres

(...) Bien plus, par l'hommage de son travail à Dieu, nous tenons que l'homme est associé à l'oeuvre rédemptrice de Jésus-Christ qui a donné au travail une dignité éminente en oeuvrant de ses propres mains à Nazareth. De là découlent pour tout homme le devoir de travailler loyalement aussi bien que le droit au travail.<sup>27</sup>

Aussi, au lieu de se replier sur soi, celui qui travaille s'ouvre à l'univers, aux autres, à l'évolution et au perfectionnement des choses et rejoint le Dieu Créateur et Rédempteur.

"Si profond est ce respect par Dieu de la liberté et de l'engagement humain, qu'il se réalise même au plan des valeurs naturelles de la Création."<sup>28</sup>

L'homme est dans un état normal lorsqu'il est soumis aux nécessités de la vie, soit physiques, soit spirituelles ou morales. L'homme qui travaille est plus heureux que le riche indolent qui ne recherche que son plaisir.

Il collabore avec Dieu dans le maintien de son être, portant en lui-même une source mystérieuse et autonome de transformations et de croissance: sa nature, active depuis le premier instant de la formation de l'embryon. Car Dieu, normalement, laisse la nature suivre son cours, évoluer selon ses lois propres. Au sens strict, on doit dire que le vivant (toujours sous l'emprise radicale de Dieu) se construit lui-même, pourvoit lui-même à sa vie.<sup>29</sup>

27. Constitution pastorale Gaudium et Spes, dans l'Eglise dans le monde de ce temps, op. cit., p. 80

28. J.-Marie R. Tillard, En Alliance, op. cit., p. 16

29. Ibidem, p. 16

## LE CHRÉTIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

La pensée suivante de Jean Mouroux appuie l'idée d'une libération de l'égoïsme et de l'individualisme par le travail et partant, d'une plus grande ressemblance à Dieu.

Toute activité est un reflet de l'activité divine. Dieu donne l'existence et la vie; et l'effort par quoi l'homme découvre, fabrique, réalise est une image lointaine de l'activité divine. (...) Tout est racheté par le Christ, en principe; et la bénédiction est revenue sur les choses, les êtres, les efforts humains.<sup>30</sup>

De plus, le travail qui souvent sert immédiatement à d'autres, est de nature à créer l'esprit communautaire qui est fondamental à la nature humaine. L'homme est créé pour vivre avec ses semblables et le chrétien doit tendre à acquérir l'esprit évangélique; le travail l'oblige à lutter contre la négligence, l'inertie et la dureté de cœur. C'est un gain pour lui et une nécessité de la vie en commun.

D'innombrables problèmes émergent de cette puissance sociologique du travail, (...). Le chrétien est saisi là, à chaque pas, dans toutes les tentatives, dans toutes les expériences, dans tous les échecs, puisque, en définitive, sous la diversité des formes, c'est pour lui la position concrète du problème évangélique de l'amour fraternel, qui trouve là occasion et prend mesure.<sup>31</sup>

30. Jean Mouroux, op. cit., p. 14

31. M.-D. Chenu, L'avenir professionnel de l'enfant, dans L'Enfant et son avenir professionnel, (en collaboration), Paris, Fleurus, 1959, p. 42

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

76

## Dans les tâches terrestres

Bien qu'aujourd'hui, la science et ses techniques d'application rendent plus faciles certains travaux, il faudra quand même l'intelligence de l'homme pour présider à cette technicité: précision, infinité de menus détails qui ruinent les cerveaux les plus solides.

Le chrétien saura coordonner ses peines, ses efforts, son temps, ses loisirs et ses désirs de création et de succès, de telle sorte que le temporel et le spirituel trouvent leur unité dans l'amour de la création et du Créateur. Car, nous dit le Père Teilhard de Chardin:

(...) comment redouter que l'occupation la plus banale, la plus absorbante, ou la plus attrayante, nous force à sortir de Lui? (...) Qu'est-ce en effet qu'être sainte, pour une créature, sinon adhérer à Dieu au maximum de ses puissances, - et qu'est-ce qu'adhérer à Dieu au maximum, sinon remplir, dans le Monde organisé autour du Christ, la fonction exacte humble ou éminente, à laquelle, par nature et par surnature, elle est destinée?<sup>32</sup>

---

32. Teilhard de Chardin, op. cit., p. 56-57

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

## 2. L'Action de Grâce par l'amour des autres.

Jésus nous a laissé un condensé doctrinal: "Aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples à cet amour que vous aurez les uns pour les autres."<sup>33</sup>

Le Christ connaît bien le fond des coeurs; Il n'a pas jugé nécessaire de nous laisser un commandement du travail, mais de l'amour. Il y aura toujours un duel entre l'oubli de soi et l'amour des autres, cette charité "qui surpasse toute connaissance".<sup>34</sup> Car pour aimer, il faut sortir de soi et aller à l'autre; quitter ses préjugés, son point de vue personnel et se porter à la rencontre des autres. Pour se donner ainsi, l'homme doit briser des barrières intérieures dressées, secrétées peut-être obscurément et même à son insu. Le Christ appelle le chrétien à aimer l'autre à sa façon à Lui, par le don total: "Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis."<sup>35</sup>

Si le chrétien veut être reconnu au dernier jour, il lui faut reconnaître le Christ dans ses frères de la terre: J'étais chancelant dans le bien, lui dira Jésus, et tu m'as soutenu; J'étais dans la tristesse, l'isolement et tu es venu me divertir; je t'avais offensé et tu m'as pardonné.

---

33. Jn., 13:35

34. Ep., 3:19

35. Jn., 15:13

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

Ce n'est certes pas automatiquement que le chrétien répondra à l'appel du Christ; il ne le pourra sans se conquérir, sans maintenir intacte, par une tension énergique et souple au Saint Esprit, sa capacité de réaction. L'échange de biens qui résulte de l'amour des autres conditionne souvent l'achèvement d'une personne qui exige une intégration permanente de certains éléments psychiques, sociaux, spirituels, qui lui sont donnés,<sup>36</sup> dans ses rapports aux autres. Les réponses à l'amour donneront à différentes personnes, chacune selon sa vocation, valeur inégale et variable. La compréhension qui est soeur de l'amour, permettra de se procurer réciproquement cette richesse dans l'échange. Chaque individu toute sa vie, va se donner "son visage éternel".<sup>37</sup> Pour devenir créature nouvelle dans le Christ, par le principe de vie de l'Esprit, chaque personne aura sa part de difficultés et de misères acceptées "dans l'acte même qui la fait naître à nouveau: le Baptême."<sup>38</sup> Elle atteindra sa taille de ressuscité par la vertu du Christ, mais à sa suite et lorsqu'elle devient "relation vivante au Christ."<sup>39</sup>

---

36. Jean Mouroux, op. cit., p. 121

37. Jean Mouroux, op. cit., p. 121

38. Ibidem, p. 129

39. Ibidem, p. 127

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

79

## Dans les tâches terrestres

Le Père aime tous les hommes, il désire le Salut de tous les hommes, il envoie son Fils pour "que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle" (Jean 3,16). Et si, en son intense amour du Père, Jésus accomplit en plénitude le dessein de Salut de celui-ci, il ne peut pas ne pas partager son amour universel pour tous les hommes.

Bien plus, c'est en cet amour universel que se manifeste son amour filial. Il n'aimerait pas vraiment le Père, ne ferait pas en toute vérité la volonté de celui qui l'envoie, s'il excluait de son oeuvre messianique tel ou tel homme, telle ou telle catégorie de pécheurs, telle ou telle race.<sup>40</sup>

L'accueil des autres est la première démarche du coeur vraiment décidé à se retourner, à se convertir.

Parce qu'il le vit dans un parfait amour du Père, Jésus vit son mystère, tout spécialement sa Pâque également et inséparablement, dans un parfait amour de tous les hommes. (...) Les récits évangéliques regorgent d'incidents nous montrant toute la délicatesse et la profondeur de cet amour.<sup>41</sup>

C'est la raison profonde de l'amour fraternel: on doit aimer les autres parce qu'ils portent en eux l'amour du Père et qu'ainsi ils sont dignes de notre amour.

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour.<sup>42</sup>

---

40. J.-Marie R. Tillard, En Alliance, p. 102

41. J.-Marie R. Tillard, op. cit., p. 103

42. Jn., 4:7

## LE CHRÉTIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

Si nous voulons être appelés enfants du Père, nous devons aimer comme Lui, aimer ceux qu'Il aime, "comme je vous ai aimés"<sup>43</sup> c'est-à-dire de la même qualité d'amour.

Du fait qu'il vit pour le Père, Jésus vit pour les hommes, sa charité pour le Père fleurit en charité fraternelle: dans son coeur d'homme il accueille tout le contenu du coeur du Père, car sans cela il ne l'aimerait pas "en vérité". C'est pourquoi le fruit de sa Pâque est cette Eglise "catholique" que chante Paul, Eglise ouverte à tout homme de bonne volonté: "c'est lui notre paix, lui qui des deux (juifs et gentils) n'a fait qu'un peuple, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine...en sa personne il a tué la haine" (Ephes, 2,14-16)<sup>44</sup>

La miséricorde, l'ouverture de coeur prennent le pas désormais, sur le sacrifice. "Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère (...) va d'abord te réconcilier"<sup>45</sup>

Le chrétien qui a appris à l'école du Christ comment aimer, comment pardonner aura souvent les autres à présenter dans son offrande unie à la grande offrande du Seigneur afin de rendre Grâce à Dieu d'avoir enseigné à ses enfants à l'aimer dans le prochain. Le Samaritain qui s'est arrêté pour l'autre, "était en voyage".<sup>46</sup> L'a-côté qui lui a demandé un temps supplémentaire l'a

---

43. Jn., 13:24

44. J.-Marie R. Tillard, En Alliance, op. cit., p. 105

45. Mt., 5: 23-24

46. Lc., 10:33

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

inscrit dans les pages de l'Évangile. Le temps ne nous appartient pas plus que les autres biens de la terre. Celui qui donne du temps aux autres donne de l'amour. Jésus n'épargnait pas son temps si la souffrance venait à lui, ou s'il trouvait une occasion de faire connaître le Royaume qu'il voulait instaurer. Ici, il s'arrête sur la margelle du puits pour converser avec une pécheresse;<sup>47</sup> là, pour faire entrer lentement la lumière dans l'âme de Nicodème.<sup>48</sup> Toujours il est attentif à ceux qui viennent à lui, sans compter son temps. Partager son bonheur, partager sa joie, c'est aimer aussi; c'est aimer avec la délicatesse de Jésus. Que de fois Jésus demande à son Père que ceux qui croient en Lui soient aimés du même amour que Lui. Il veut tout partager: "Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée".<sup>49</sup> Saint Paul aura sa façon à lui de tabler de la charité fraternelle:

Que votre charité soit sans feinte, détestant le mal, solidement attachés au bien. Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants. Bénissez ceux qui vous persécutent; Bénissez, ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure. Pleins d'une égale complaisance pour tous (...) en paix avec tous si possible.<sup>50</sup>

---

47. Cf. Jn., 4:6-7

48. Cf. Jn., 3:5-6

49. Jn., 17:22

50. Rm., 12:14-15-16

## LE CHRÉTIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

Le chrétien sait bien que l'homme est fait pour l'infini et qu'ici-bas il manquera toujours quelque chose au bonheur. Mais parce qu'il aime il désire créer la joie véritable, que Dieu seul peut donner (même s'il se sert de nous) en face des réalités terrestres passagères:

Joie de saint François d'Assise composant le Cantique des Créatures, alors qu'il venait de recevoir les stigmates de la passion du Seigneur, que sa vue l'abandonnait, que ses frères le lâchaient, qu'il terminait sa vie aux environs de la quarantaine exténué de fatigue au service du Christ et de ses frères. C'est la joie évangélique et non point la joie du monde.<sup>51</sup>

Une telle joie est communicable et de nature à entraîner à la confiance en Dieu qui nous assure "que notre tristesse sera changée en joie"<sup>52</sup> Et Dieu aime les esprits joyeux. Le chrétien a moins de raison d'être triste que tout autre s'il réfléchit à la richesse de l'Eglise dont il fait partie.

Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par le moyen des activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels, en proclamant les merveilles de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière (cf. 1 Pierre, 2,4-10)

---

51. P.A. Liégé, Adultes dans le Christ, Paris, Office général du Livre, 14-8-1958, p. 84-85

52. Jn., 16:20

53. Concile Oecuménique Vatican II, Documents conciliaires "De Ecclesia" op. cit., art. 10, p. 42

## LE CHRÉTIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu (cf. Actes 2, 42-47) doivent offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu (cf. Rom. 12,1), rendre au Christ leur témoignage sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle (cf. 1 Pi., 3,15)<sup>53</sup>

Le chrétien doit désirer cette joie unique pour lui d'abord, pour tous ses frères, enfin pour tout homme.

Il faut conclure que par la charité sous toutes ses formes, le chrétien rend grâces à Dieu puisqu'il fait ce qui lui est commandé :

"Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres"<sup>54</sup>

Si l'amour de Dieu ne fait qu'un avec l'amour de ses fils, et l'amour du Christ avec l'amour de ses membres, la charité fraternelle aura les mêmes traits que la charité envers Dieu. Elle sera un don par quoi l'homme s'offre à ceux que Dieu veut pour ses fils; elle sera un service envers ces êtres besogneux, faibles et misérables; elle sera le sacrifice, la vie usée jour par jour, ou livrée d'un seul coup, dans le dépouillement, l'humilité, la fatigue, les larmes, le sang à l'image du Christ. Et c'est pourquoi le chrétien supporte et pardonne, panse les plaies et console les âmes, rend joyeusement les plus humbles services--Vous aussi, lavez-vous les pieds les uns aux autres (Jn., 13:10)--renonce à juger ses frères, renonce à sa liberté de vie si elle doit scandaliser le plus petit d'entre eux, renonce à la joie--toute proche--de voir Dieu, s'il faut servir encore.<sup>55</sup>

53. Concile oécuménique Vatican II, Documents conciliaires  
"De Ecclesia" op. cit., art. 10, p. 42

54. Jn., 13:34

55. Jean Mouroux, op. cit., p. 223

## LE CHRÉTIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

## 3. L'Action de Grâce et le souci de l'Eglise.

Se glorifier de porter le nom de chrétien implique un devoir envers les autres, accepté comme un sacerdoce; ce devoir peut s'exercer envers les non-chrétiens, mais aussi et peut-être en tout premier lieu, envers ceux qui montrent un mauvais visage de l'Eglise et donnent mauvaise réputation au catholicisme. Un corps vit de la vitalité de ses membres; plus ils seront saints plus l'influence de tout le Corps s'étendra parmi ceux que Dieu enverra à notre rencontre.

Un chrétien vraiment digne de ce nom, épouse les soucis et les problèmes de l'Eglise.

Le peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ: il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité, il offre à Dieu un sacrifice de louange, le fruit des lèvres qui célèbrent son Nom. La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint (cf. I Jean 2, 20 et 27), ne peut se tromper dans la foi; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, "des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs" (cf. S. Augustin, De Praedest. Sanct. 14, 27: PL 44, 980) elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel.<sup>56</sup>

---

56. Constitution dogmatique sur l'Eglise Lumen Gentium, dans Concile Oecuménique Vatican II, dans Documents conciliaires, 1ère série, p. 46

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

Il sait que faisant partie d'un tout, il se doit à ceux qui ont moins reçu. Toutes ses richesses spirituelles, il les tient de Dieu dans l'Eglise, et sa première forme d'apostolat est le désir d'aider les autres à connaître et à posséder ces mêmes richesses: "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement"<sup>57</sup> nous dit Jésus.

A faire partie du peuple de Dieu, tous les hommes sont appelés. C'est pourquoi ce peuple, demeurant uni et unique, est destiné à se dilater aux dimensions de l'univers entier et à toute la suite des siècles pour que s'accomplisse ce que s'est proposé la volonté de Dieu créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, et décidant de rassembler enfin dans l'unité ses fils dispersés (cf. Jean 11, 52). (...)

Ainsi, l'unique peuple de Dieu est présent à tous les peuples de la terre, empruntant à tous les peuples ses propres citoyens, citoyens d'un royaume qui n'est pas de nature terrestre, mais céleste.<sup>58</sup>

Animer les tâches terrestres de l'Esprit du Christ, voilà un témoignage à la portée de tous. Le fossé s'est tellement creusé entre les gestes religieux et les tâches profanes, qu'on a fini par croire qu'une fois les actes posés, il n'y avait rien à faire pour les relier.

---

57. Mt., 10:8

58. Constitution dogmatique sur l'Eglise Lumen Gentium, op.cit., p. 47, 48

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

A vrai dire, cette compénétration de la cité terrestre et de la cité céleste ne peut être perçue que par la foi; bien plus, elle demeure le mystère de l'histoire humaine qui, jusqu'à la pleine révélation de la gloire des fils de Dieu, sera troublée par le péché. Mais l'Eglise, en poursuivant la fin salvifique qui lui est propre, ne communique pas seulement à l'homme la vie divine; elle répand aussi, et d'une certaine façon sur le monde entier, la lumière que cette vie divine irradie, notamment en guérissant et en élevant la dignité de la personne humaine, en affermissant la cohésion de la société et en procurant à l'activité quotidienne des hommes un sens plus profond,<sup>59</sup> la pénétrant d'une signification plus haute.

Afin de conserver notre mentalité d'Action de Grâce devant toute mesure de la Providence, il faut aussi prier. S'arrêter et prier "le Maître de la moisson."<sup>60</sup> Toute prière doit être anéantissement devant la majesté de Dieu, pour ce qu'Il est en soi, et non pour ce qu'Il nous donne; même là, elle reste indigne de Dieu. Mais parce qu'incorporé au Christ, le chrétien devient un autre Christ et sa prière, qui ne peut pas être isolée, mais jointe au Corps Mystique, rejoint tous les membres. Le fidèle ainsi uni à la prière continuelle de l'Esprit, travaille au règne de la grâce du Christ. Les lignes suivantes de Pie XII, sont une forte invitation à la prière, dans le grand champ d'apostolat du XXe siècle:

---

59. Constitution pastorale Gaudium et Spes, op. cit., art. 40, par. 3, p. 46

60. Lc., 2:2

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

Que beaucoup, hélas, errent encore loin de la vérité catholique et ne veulent pas céder au souffle de la grâce divine, la raison en est que non seulement eux-mêmes, mais les chrétiens également, n'adressent pas à Dieu, à cette fin, des prières ferventes.<sup>61</sup>

Le catholique ne doit donc pas perdre de vue ce devoir et doit savoir alimenter sa prière à la grande prière du Christ: le Sacrifice de Louange: l'Eucharistie.

L'Eglise affronte aujourd'hui une tâche immense: donner un accent humain et chrétien à la civilisation moderne (...) L'Eglise accomplit cette tâche surtout par le moyen de ses fils, les laïcs.<sup>62</sup>

A travers le chrétien qui est un signe du Christ, ceux qui ne prient pas devraient trouver leur route jusqu'à Dieu.

(...) En effet, promouvoir l'unité s'harmonise avec la mission profonde de l'Eglise, puisqu'elle est "dans le Christ, comme le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu, et de l'unité de tout le genre humain" (const. dogm. Lumen gentium, chap. I, no I: AAS 57 (1965), p. 5.) Sa propre réalité manifeste ainsi au monde qu'une véritable union sociale visible découle de l'union des esprits et des coeurs, à savoir de cette foi et de cette charité, sur lesquelles, dans l'Esprit-Saint, son unité est indissolublement fondée.<sup>63</sup>

61. Pie XII, Encyclique sur le Corps Mystique, Bruxelles, Ed. Universitaires, 1944, p. 115

62. Jean XXIII, Encyclique Mater et Magistra, Montréal, Ed. du Jour, 1961, p. 106

63. Constitution pastorale "Gaudium et Spes", op. cit., art. 42, par. 3, p. 48

## LE CHRETIEN EN ACTION DE GRACE

## Dans les tâches terrestres

Il n'y a pas de doute qu'un but spirituel doive sous-entendre toutes les activités de la vie d'un chrétien. De nouveau, il retournera à l'assemblée chrétienne sans avoir quitté la contemplation dans l'action; il célébrera l'Eucharistie qui contient toutes les eucharisties, pour l'honneur et la gloire de Dieu. L'hymne de la préface est celui de tous les êtres de l'univers. Le chrétien qui est présent à cette liturgie continue ou réapprend à louer Dieu en tout temps et pour tout.

## CHAPITRE CINQUIÈME

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

Nous avons vu que le chrétien fidèle à communier à Dieu par et à travers les réalités terrestres, peut rendre Grâce à Dieu d'une manière permanente. La Constitution dogmatique de l'Eglise s'exprime clairement à ce sujet:

Voulant poursuivre également, par le moyen des laïcs, son témoignage et son service, le Christ Jésus, prêtre suprême et éternel, leur apporte la vie par son Esprit, et les pousse inlassablement à réaliser tout bien et toute perfection.

A ceux qu'il s'unit intimement dans sa vie et dans sa mission, il accorde, en outre, une part dans sa charge sacerdotale pour l'exercice du culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des hommes. C'est pourquoi les laïcs reçoivent, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit-Saint, la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labours quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient "offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ" (1 Pi., 2:5); et dans la célébration eucharistique ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie, un culte d'adoration.<sup>1</sup>

---

1. "Lumen Gentium" dans Documents conciliaires, Série 1, L'Eglise, L'Oécuménisme, Les Eglises orientales, Paris, Centurion 1965, chap. IV, Les Laïcs, Art. 34, p. 97-98

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

Tous les baptisés, tous les confirmés donc, peuvent demeurer en continuelle Action de Grâce par Jésus, notre Sauveur. Ils doivent mettre en oeuvre une charité agissante, construire la cité terrestre en vue de sa finalité propre. Cependant Jésus nous dit bien: "Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père."<sup>2</sup>

Ne nous laisse-t-il pas entendre par ces paroles que dans le Royaume commencé ici-bas, il y a place pour la réalisation de toutes les aspirations d'amour que son Esprit susciterait aux enfants du Royaume; qu'il y a en un mot, autant de places que la différenciation des hommes peut le commander ?

Nous voyons dans l'A.T. que Dieu rassemble du milieu de nombreux peuples, une nation "sainte", c'est-à-dire "séparée", pour faire, par elle, éclater sa sainteté."<sup>3</sup> Dans cette nation, il choisit et met à part, des médiateurs qu'il appelle d'une manière particulière:

"La Parole de Yahvé me fut adressée en ces termes: avant de te former dans le ventre maternel, je t'ai connu, comme prophète des nations, je t'ai établi."<sup>4</sup>

---

2. Jn., 14:2

3. Cf. Gn., 12:1

4. Jr., 1:4-6

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

Et Isaïe vit sa mission comme une emprise: "Oui, ainsi m'a parlé Yahvé, lorsque sa main m'a saisi."<sup>5</sup>

"Or, être saisi de la main de Dieu, c'est aussi être possédé de son esprit."<sup>6</sup>

Certains individus seront chefs ou prêtres, chargés d'une mission sans avoir pour cela entendu un appel personnel de Dieu: ils seront oints, consacrés aux acclamations du peuple.<sup>7</sup>

La vocation est un appel intérieur. Les appelés agiront dans la foi, sous la poussée de l'Esprit. Dans le Nouveau Testament, Jésus appelle en même temps qu'il interpelle:

"Et moi je te dis: "Tu es Simon, le fils de Jean; tu t'appelleras Céphas."<sup>8</sup> Il reçoit aujourd'hui son nom, plus tard il recevra sa fonction. D'autres se feront tout simplement appeler par "Viens, suis-moi".<sup>9</sup>

Une question apparaît alors inévitable: pourquoi cet arrêt du choix de Dieu sur tel Peuple plus que sur tel autre, sur tel homme plus que sur tel autre, sur nous plus que sur notre voisin incroyant dont la vie est pourtant humainement si grande.

---

5. Is., 8:11

6. J. Guillet, *op. cit.*, p. 236

7. Cf., 1 S., 10:1

8. Jn., 1:42

9. Cf., (Mc., 1:17; Lc., 5 :10)

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

Une seule réponse: L'amour insondable et éblouissant de Dieu. Car toute élection divine nous apparaît, si nous la regardons dans la foi, comme marquée par la loi de la gratuité. Le Dieu qui, une fois conclue l'Alliance, exigera de la part de l'élu une réponse libre mettant en jeu toutes les forces vives de l'individu, l'amenant souvent à se dépasser dans la rude expérience de la souffrance, ne fait pas de cette élection la récompense d'un mérite préexistant.<sup>10</sup>

Un jour, l'Envoyé sera le Messie promis, le Fils de Dieu, "Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur."<sup>11</sup> Tout Lui fut soumis "au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers."<sup>12</sup> C'est de Lui que découlent toutes les consécérations. Celui qui croit au Christ participe à la consécration du Christ. C'est par le Christ que le chrétien meurt au péché et ressuscite pour la Vie éternelle. Le Baptême est la consécration fondamentale qui relie au Christ; toute autre consécration n'est que rénovation des promesses baptismales que l'on veut vivre à plein et dans toutes ses exigences.

---

10. J.-Marie R. Tillard, En Alliance, Paris, Desclée de Brouwer, 1965, p. 20

11. Mt., 3:17

12. Ph., 2:10

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

Par les voeux ou d'autres engagements sacrés assimilés aux voeux suivant leur mode propre, le fidèle du Christ s'oblige à la pratique des trois conseils évangéliques susdits (chasteté vouée à Dieu, pauvreté, obéissance): il se livre ainsi entièrement à Dieu, aimé par-dessus tout, pour être ordonné au service du Seigneur et à son honneur à un titre nouveau et particulier. Le baptême déjà l'avait fait mourir au péché et consacré à Dieu, mais pour pouvoir recueillir en plus grande abondance le fruit de la grâce baptismale, il veut par la profession des conseils évangéliques faite dans l'Eglise, se libérer des surcharges qui pourraient le retenir dans sa recherche d'une charité fervente et d'un culte parfait à rendre à Dieu, et se consacrer plus intimement au service divin(...)<sup>13</sup>

Le Christ est l'Action de Grâce parfaite, le chrétien tient toute grâce du Fils bien-aimé du Père. Le religieux rejoint donc l'Action de Grâce du Christ par sa profession qui est donc total de lui-même à Dieu dans l'Eglise.

Par ses voeux de religion, par son mode propre de vie, le religieux veut être à la fine pointe de l'Eglise, le témoin de la primauté de la dimension verticale sur tout engagement. Car il se situe dans l'Eglise. Sa vie est fondamentalement celle d'un baptisé en recherche de la perfection de sa grâce baptismale, (grâce de charité et de don de soi) mais qui prend concrètement les moyens aptes à le conduire à cette perfection. Or, ces moyens visent tous, de façon essentielle et immédiate, à le souder à Dieu.<sup>14</sup>

13. "Lumen Gentium", dans Documents conciliaires, op. cit., chap. VI, Les Religieux, art. 44, pp.120-121

14. J.-Marie R. Tillard, La Vie religieuse sacrament de la présence de Dieu, dans La Vie des Communautés religieuses, mars 1964, no 3, p. 72 (96 pages)

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

"Le terme "vocation religieuse" est donc bien exact. Il y a vocation, appel, et elle est religieuse, c'est-à-dire nouée sur Dieu".<sup>15</sup>

Si le religieux saisissait même très peu, l'extraordinaire et insigne grâce que comporte cette préférence, l'Action de Grâce serait l'unique et immédiate réaction de son coeur. Il aura cependant toute sa vie pour entrer toujours plus dans ce mystère et en rendre grâces à Dieu.

Au fondement de la vocation religieuse le fait premier est Dieu se manifestant comme le Vivant, et l'engagement d'un dialogue dont le premier acte est la Parole entendue au fond de l'âme. Et cela reste: la vie religieuse est une vie avec Dieu, une vie en Dieu.<sup>16</sup>

L'appel à un détachement des biens permis pour l'amour de Dieu, demande une réponse libre. L'appelé discerne, choisit ou opte délibérément, mais sa foi seule lui donnera l'explication de cette élection divine.

"A l'appel, répond le don.(...) C'est pourquoi la réponse à l'appel apparaît d'abord sous l'aspect du renoncement total, car se donner, c'est ne plus s'appartenir; c'est donc renoncer d'abord à la liberté pour n'avoir d'autre volonté que celle de Dieu, sans savoir ce qu'elle sera et sans essayer de la courber au gré de son désir."<sup>17</sup>

---

15. Jacques Leclerc, La Vocation religieuse, Paris, Casterman, 1951, p. 15 (244 p.)

16. Jacques Leclerc, op. cit., pp. 14-15

17. Jacques Leclerc, op. cit., p. 19

## LE RELIGIEUX ET ACTION DE GRACE

L'orientation du religieux se trouve tracée, qui veut être en holocauste d'Action de Grâce devant Dieu. Car le Christ qui mettait ses délices à faire la volonté de son Père, lorsqu'il était sur la terre, est une louange, une Action de Grâce vivante. Le religieux doit toute sa vie tendre à ce vouloir divin s'il veut offrir à Dieu le Père une perpétuelle Action de Grâce dans le Christ.

Dieu propose: "Si tu veux être parfait."<sup>18</sup> Cette réponse apporte plus qu'un élan religieux passager; c'est tout l'être qui s'engage. Le religieux conscient de cet appel, qui adhère aussi pleinement que possible à cet amour rend en même temps grâce à Dieu de lui permettre d'entrer plus avant dans le mystère de la Rédemption par la vie d'intimité qu'il lui offre.

L'appel de Dieu surprend un homme à sa tâche habituelle, au milieu des siens, et l'engage vers un point dont Dieu se réserve le secret, vers "le pays que je t'indiquerai" (Gn., 22,1)<sup>19</sup>

La réponse, donc, comporte la volonté d'un don total à Dieu seul, par la chasteté, la pauvreté, l'obéissance.

De là le voeu, D'une certaine manière, le voeu est l'essence de la vie religieuse, car il n'y a don véritable que s'il y a engagement. Le don n'est complet que si on se donne pour la vie, avec la décision de rester donné, quelles que soient les difficultés et les peines. Le voeu est un acte direct envers Dieu.<sup>20</sup>

---

18. Lc., 18:29

19. Vocabulaire de Théologie biblique, voir Vocation

20. Jacques Leclerc, op. cit., pp. 19-20

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

Cette manière de vivre toujours orientée vers la perfection impliquée dans la consécration baptismale, sera l'Action de Grâce du religieux. Il découvrira plus profondément l'amour de Dieu pour lui, dégagé qu'il est par ses trois vœux. Le "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait."<sup>21</sup> vécu en traduisant l'aspect Mort-Résurrection dans une vie d'homme, à la suite du Christ, Louange parfaite, sera l'Action de Grâce du religieux, dans l'émerveillement des si grandes choses que Dieu a faites pour lui.

Cet appel de Dieu n'a rien de figé, rien de cette fixité qu'auraient lieu de croire ceux qui regardent superficiellement le geste du religieux qui quitte tout pour répondre à la proposition que Dieu lui a faite. C'est à chaque instant qu'il aime, qu'il sauve, qu'il agit au coeur de toute vie, de toute situation. La réponse aussi, doit être de tous les instants.

Nul n'aura quitté maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive bien davantage en ce temps-ci et dans le temps à venir.<sup>22</sup>

---

21. Mt., 5:48

22. Lc., 18:29-30

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

Certes, nous l'avons dit, la vie religieuse n'ajoute rien aux obligations du Baptême, mais l'effort que met le religieux à en faire l'unique objet et le terme de son ambition, le détourne tout au long de sa vie, de tout partage et requiert une disponibilité et un détachement sans égoïsme.

Nous entendons donc la tendance à la perfection comme une disposition habituelle de l'âme chrétienne par laquelle, non contente de remplir les devoirs qui lui incombent sous peine de péché, elle se livre toute entière à Dieu pour l'aimer, le servir et se consacrer dans ce même but au service du prochain.

La perfection de toute activité humaine libre, comme celle de toute créature raisonnable, consiste dans l'adhésion volontaire à Dieu(...) Nous entendons uniquement parler de la tendance habituelle et permanente qui, dépassant tout ce qui tombe sous le coup de l'obligation, prend l'homme tout entier pour le consacrer sans réserve au service de Dieu. Cette perfection consiste par excellence dans l'union à Dieu, laquelle s'effectue par la charité.<sup>23</sup>

Comme tout chrétien sincère, mais avec un sens plus aigé, parce que libéré des distractions de la vie profane, le religieux fixe son regard sur Dieu; il marche en sa présence dans toutes les confrontations avec lesquelles il se trouve dans un monde en

---

23. Pie XII, Le Problème de la Perfection, Allocution au congrès des religieux et des religieuses, tenu à Rome, le 9 déc. 1957, "dans" La Vie religieuse, No 90, Montréal, Institut Social Populaire, 1958, p. 22

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

croissance. L'esprit de la vie religieuse n'est pas de vivre absent du monde et de ses intérêts, mais d'y vivre d'une façon spéciale dans l'Action de Grâce d'un coeur donné à Dieu pour le parachèvement de sa création.

Nul ne doit penser que par leur consécration, les religieux deviennent étrangers aux hommes ou inutiles dans la cité terrestre. Car s'ils ne sont pas toujours directement présents aux côtés de leurs contemporains, ils leur sont présents plus profondément dans le coeur du Christ, coopérant spirituellement avec eux, pour que la construction de la cité terrestre ait toujours son fondement dans le Seigneur et soit orientée vers Lui, pour que ceux qui 24 bâtissent ne risquent pas de peiner en vain(...)

La profession religieuse témoigne que le religieux n'a d'autre volonté que celle du Christ et qu'il entend s'unir à cette volonté jusqu'aux exigences les plus grandes de l'amour dans une parfaite Action de Grâce en tout. Saint Paul, en chacune de ses épîtres, rend grâces à Dieu, plus spécialement pour le progrès des Eglises où son apostolat s'exerce. Il n'oublie pas cependant de rendre grâces pour les dons qu'il a reçus personnellement.

Je rends grâces à celui qui m'a rendu fort, au Christ Jésus notre Seigneur, de m'avoir jugé digne de confiance en m'appelant à son service, moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur.<sup>25</sup>

24. "Lumen Gentium", dans Documents conciliaires, chap.VI, art. 46, p. 125, op. cit.,

25. 1 Tm., 1:12; cf. 2 Tm., 1:3

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

Sans doute, le religieux rencontrera des obstacles. Le service des autres dans l'Eglise ou hors de l'Eglise est un effet de la grâce de notre Baptême et des autres sacrements qui nous mettent sous le signe de la conversion douloureuse, pour l'amour du Christ. C'est, en effet, du Christ, que toute grâce nous est venue et c'est sa présence qui nous apprend à porter notre croix dans l'Action de Grâce.

Qui a accepté résolument que rien ne lui appartienne qui ne soit en sa gérance pour le service des autres, celui-là est sûr de devoir souvent contredire ses goûts, ses besoins immédiats, même très légitimes. Il y laissera un peu de santé, beaucoup de soin de sa personne. Le détachement et l'effort sur soi prendront le visage du don et du service aux frères, à cause de Jésus-Christ.<sup>26</sup>

L'autorité de l'Eglise ne manque pas de coordonner les efforts des religieux à tendre à la perfection, par le contrôle des formes multiples des Instituts religieux, à qui elle confère une place d'honneur dans l'Eglise.

---

26. A.P. Liégé, Vivre en Chrétien, Paris, Arthème Fayard, 1960 p. 82

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

Suivant avec docilité les impulsions de l'Esprit-Saint, elle (la hiérarchie) accueille les règles proposées par des hommes ou des femmes de premier ordre et, après leur mise au point plus parfaite, elle leur donne une approbation authentique; enfin, avec autorité elle est là pour veiller et étendre sa protection sur les instituts créés un peu partout en vue de l'édification du Corps du Christ, afin que dans la fidélité à l'Esprit de leur fondateur ils croissent et fleurissent.<sup>27</sup>

Avec la règle de chaque institut, on se trouve devant la vie d'équipe, la vie de mission. De sorte que la vie du religieux est libre pour l'évangélisation. Pour le religieux qui est un chrétien, il ne s'agit de rien d'autre que de se conformer au mystère chrétien quelles que soient les modalités de vie; de s'unir par la liturgie eucharistique au mystère Mort-Résurrection, s'il veut faire de sa vie une Action de Grâce continue.

L'état religieux sera pour lui le moyen institutionnel et public de rester devant ceux qu'il quitte, devant ses frères, devant lui-même, fidèle à son premier désir et ouvert à tous les appels nouveaux de la grâce.<sup>28</sup>

Les cadres de cette structure sociale pleinement évangélique, devront toujours être assez malléables pour soutenir une discipline qui doit rester flexible quand il s'agira de rendre

---

27. Lumen Gentium, "dans" Documents conciliaires, op. cit., pp. 122-123

28 Maurice Giuliani, Vie religieuse et apostolat, dans CHRISTUS No 26, Paris, avril 1960, p. 207

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

la vie religieuse en concordance avec la finalité de l'Eglise, car c'est ainsi que les religieux rendent grâces à Dieu. Mais la charité devra toujours être le ciment des coeurs afin d'assurer l'unité de service.

C'est dans l'Esprit que le religieux et sa fraternité vivent une fidélité commune avec le Christ et l'Eglise. Dans l'Esprit, la charité qui anime l'Eglise et qui est la pulsation même de la vie fraternelle croît et s'exprime. L'Esprit est à la fois l'âme et la fécondité de la fidélité religieuse; il est pour le religieux comme dans l'Eglise une force de configuration au Christ pour la gloire du Père. "... L'Amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné." (Rm., 5,5)<sup>29</sup>

La vie religieuse intègre donc dans la même fin le secours porté aux âmes et la recherche de la sainteté personnelle dans la volonté de Dieu.

(...) Où est donc la charnière qui unifiera harmonieusement nos deux lignes de vie, homme de Dieu plus lié à Dieu que l'époux le plus aimant n'est lié à celle qu'il aime, homme des hommes plus attentif aux hommes que la mère la plus maternelle?

Cette charnière c'est l'instant présent, le moment où Dieu et mon action se rejoignent et se nouent, cette minute fugitive et toujours actuelle qui m'est donnée pour qu'en elle ma vie prenne son poids et sa consistance d'éternité.<sup>30</sup>

29. Gilles Bourdeau, o.f.m. D'Age en âge, ta fidélité, dans La Vie des communautés religieuses, no 4, livraison d'avril 1966, (Montréal), pp 121-122

30. Jacques Loew, Comme s'il voyait l'invisible, Paris, Cerf, 1965, p. 137

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

L'offrande que fait le religieux des valeurs terrestres en référence au sacrifice du Christ, afin de rendre grâces comme Lui et en Lui au Père éternel, est un témoignage et une annonce d'espérance en l'au-delà.

(...) Or l'état religieux qui assure aux siens une liberté plus grande à l'égard des charges terrestres, manifeste aussi davantage aux yeux de tous les croyants, les biens célestes déjà présents en ce temps, il atteste l'existence d'une vie nouvelle et éternelle acquise par la rédemption du Christ; il annonce enfin la résurrection à venir et la gloire du royaume des cieux. De plus, il s'efforce d'imiter de plus près et il représente continuellement dans l'Eglise cette forme de vie que le Fils de Dieu a prise en venant au monde pour faire la volonté du Père et qu'il a proposé aux disciples qui le suivaient.<sup>31</sup>

L'issue de bien des dévouements, de bien des sacrifices qui auront pris le meilleur d'une vie, restera souvent inconnu de l'équipe comme aussi des individus. Quelle oeuvre ne rencontre pas d'opposition, de retard apparemment inutile ? C'est le propre du vrai détachement que de savoir attendre.

---

31. Lumen Gentium, "dans" Documents conciliaires, op.cit., pp.121-122

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

La pure gloire de Dieu et la conviction que Dieu mérite bien que l'on s'épuise pour lui, c'est le mobile le plus puissant de la vie des saints. Ce sentiment ne rend pas indifférent à l'action, mais libre pour l'action. L'âme toute saisie par le besoin de louer Dieu et de travailler pour sa gloire, ne reconnaît aucune entrave.(...) En tout, dans l'action comme dans la contemplation, une présence bienfaisante se laisse percevoir qui porte l'âme à la joie et à la reconnaissance.<sup>32</sup>

L'oeuvre du Christ qui est mystère doit se continuer et se continuera à chaque instant par ceux qu'il a appelés, s'Il s'y incarne Lui-même. Le religieux situé dans le courant de la Source de tout bien, par les sacrements de l'Eglise, associé au chant de louange du Fils de Dieu, mettra dans les activités humaines la marque de la Nouvelle Alliance qui est de bénir Dieu avec le Fils Bien-Aimé. En un mot, il rendra le Christ présent parmi les hommes d'aujourd'hui."(...) Les religieux vivent ces deux mouvements de la fidélité humaine et divine en Jésus-Christ: ils sont ministres et sujets d'une fidélité de grâces et d'action de grâces."<sup>33</sup>

---

32. Yves Raguin, Le Sentiment d'Action de Grâces, dans CHRISTUS, No 16, Paris, octobre 1957, p. 526,

33. Gilles Bourdeau, op. cit., p. 117

## LE RELIGIEUX ET L'ACTION DE GRACE

C'est là le principe de l'apostolat véritable et de la vie d'Action de Grâce.

Les religieux s'acquittent encore d'une autre tâche: par le simple spectacle de leur vie cachée, par le seul fait que l'on sait qu'ils existent, ceux qui les voient ou qui entendent parler d'eux, apprennent qu'il est une vie supérieure à celle de ce monde et qu'il est possible à des hommes de s'en rapprocher.<sup>34</sup>

Du plus intime de son être jusque dans son comportement extérieur, le religieux manifesterà qu'il est bon et juste de louer Dieu en tout temps et de lui rendre grâces.<sup>35</sup>

"Heureux ce serviteur que son maître à son arrivée trouvera occupé de la sorte!<sup>36</sup>

---

34. Jacques Leclerc, La Vie parfaite, Paris, Brepols, S.A. 1948  
p. 55

35. Cf., Préface commune du rituel romain.

36. Mt., 23:46

## CONCLUSION

Ce travail sur l'Action de Grâce a voulu être un essai de réflexion sur l'amour de Dieu pour l'homme pécheur et sur les raisons et les moyens pour ce dernier de Lui rendre grâces en tout et toujours.

L'homme de l'Ancien Testament connaît Dieu non seulement parce qu'il est créé à son image, mais parce que Dieu veut bien se révéler à lui. D'abord, par la création de l'univers qui l'entoure, ensuite, par sa Parole. La Parole de Dieu se réalise toujours et elle se réalise dans des événements historiques capables d'être appréhendés par l'homme et de faire appel à son coeur. Parmi ces gestes historiques, l'Exode, l'Alliance et l'entrée dans la Terre Promise sont les événements qui ont le plus fortement marqué et forgé le Peuple de Dieu et l'ont instauré définitivement dans la foi à Yahvé.

K'arrivée de Jésus dans le monde, sa mission comme Envoyé de Dieu, sa mort et sa résurrection sont des faits historiques qui ont révélé (une fois pour toutes) le Salut et l'amour infini de Dieu le Père.

Si donc la part que Dieu attend de l'homme dans l'oeuvre du Salut de l'humanité consiste dans l'accueil du don qu'il veut faire à l'homme et dans la mise en pratique de la force reçue

## CONCLUSION

de façon à vivre dans la charité, Jésus a continuellement donné cette réponse en notre nom.<sup>1</sup>

Ainsi, son Action de Grâce et sa louange rendues à Dieu son Père avaient toute la perfection d'un Homme-Dieu.

Par le Christ et en Lui, toute l'existence du chrétien est sous l'emprise de l'amour de Dieu qui aime chaque créature d'un amour infini et veut conduire l'homme à la Communion de Vie trinitaire.

L'Eglise du Christ, spécialement par ses sacrements, est le moyen de faire participer chaque chrétien de toutes les générations, aux actes rédempteurs du Christ opérés une fois pour toutes.

La vie entière du chrétien par sa consécration baptismale peut être une Action de Grâce perpétuelle par la foi au Christ qui a refait et sauvé l'humanité dans son acte pascal, par la participation aux sacrements de l'Eglise qu'Il a fondée et par le don entier de sa vie à Dieu dans les activités qu'il est appelé à exercer.

La consécration baptismale vécue intensément dans la vie religieuse par l'observation des vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance est un moyen de perfection. L'essentiel de l'être

---

1. M. Van Caster, op. cit., p. 15

## CONCLUSION

humain, c'est sa relation à Dieu, et donc sa vocation".<sup>2</sup> Le religieux qui vit en profondeur sa consécration baptismale vit donc pleinement sa vocation. Son Action de Grâce unie à celle du Christ c'est sa vie donnée par amour pour Dieu au service de l'Eglise.

---

2. M. Van Caster, *op. cit.*, p. 15

## BIBLIOGRAPHIE

- BOUYER, Louis - La Bible et l'Évangile, Paris, Cerf, 1958, 275 p.
- BOUYER, Louis - Le Mystère Pascal, Paris, Cerf, 1945, 478 p.
- CHARLIER, Célestin - La Lecture chrétienne de la Bible, Paris, Maredsous, 1957, 439 p.
- CHENU, M.D. - Pour une Théologie du travail, Paris, Seuil, 1955, 124 p.  
Ce volume explique à notre avis, la valeur du travail de l'homme comme moyen de rencontre avec Dieu. Il nous fut d'un grand secours pour la présente thèse.
- CHENU, M.D. et al., - L'Enfant et son avenir professionnel, Paris, Fleurus, 1959, 170 p.
- CORBON, Jean - L'Expérience chrétienne dans la Bible, Paris, Desclée De Brouwer, 1963, 249 p.
- DeCHARDIN, Teilhard - Le Milieu divin, Paris, Seuil, 1965, 202 p.
- DeVAUX, R. - Les Institutions de l'Ancien T. I, Paris, Cerf, 1957, 347 p.
- DURREWELL, F.X. - La Résurrection de Jésus, Mystère de Salut, Paris, Seuil, 1961, (6e édition) 425 p.
- FRAIGNEAU-JULIEN, B. - Éléments de la structure fondamentale de l'eucharistie: bénédiction anamnèse et action de grâces, dans Revue des Sciences religieuses, janvier 1960, Strasbourg, Palais universitaire, No 34, p.35-61
- GALOT, Jean - Le Coeur du Christ, Paris, Desclée De Brouwer, 1960, 264 p.
- GASNIER, Michel - Les Psaumes Ecole de spiritualité, Mulhouse, Salvator, 1957, 214 p.
- GASNIER, Michel - Mes Homélie sur le Gloria in Excelsis Deo, Mulhouse, Salvator, 1966, 129 p.

## BIBLIOGRAPHIE

- GELIN, Albert - Les idées Maitresses de l'Ancien Testament, Paris, Cerf, 1947, 85 p.
- GRELOT, P. - Introduction aux Livres Saints, Paris, Librairie E. Bélin, 1954, 228 p.
- GRELOT, P. - Pages Bibliques, Paris, Librairie E. Bélin, 1954, 386 p.
- GRIMAUD, Charles - Lui et nous, un seul Christ, Paris, Librairie P. Téqui, 1937, 324 p.
- GUILLET, Jacques - Thèmes Bibliques, Paris, Montaigne, (2e ed.) 1954, 284 p.
- HAMMAN, A. - La Prière, Tournai (Belg), Desclée et Cie., 1957 484 p.
- JEAN, XXIII - Encyclique Mater et Magistra, Montréal, Ed. du Jour, 1961, 111 p.
- JENNY, Henri - La Messe, Pâque du Seigneur, Paris, Fleurus, 1957 126 p.
- JUGLAR, J., - Le Sacrifice de Louange, Paris, Cerf, 1953, 290 p.
- KIRCHGASSNER, - Les Signes Sacrés de l'Eglise, Paris, Casterman, 144 p.
- LECLERQ, Jacques - La Vie parfaite, Paris, Brepols, S.A., 1948, 169 p.
- LECLERQ, Jacques - La Vocation religieuse, Paris, Casterman, 1951, 244 p.
- LEON-DUFOUR, Xavier et al., - Vocabulaire de Théologie Biblique, Paris, Cerf, 1962
- LIEGE, P., - Vivre en Chrétien, Paris, Arthème-Fayard, 1960, 126 p.
- LIEGE, P., - Adultes dans le Christ, Paris, Office général du Livre, 1958, 87 p.

## BIBLIOGRAPHIE

- LOCHET, Louis - Fils de l'Eglise, Paris, Cerf, 1954, 252 p.
- LOEIV, Jacques - Comme s'il voyait l'invisible, Paris, Cerf, 1965, 246 p.
- MASSABKI, Charles - Le Christ rencontre de deux amours, Paris, Ed., de la Source, 1958, 1565 p.
- MOUROUX, Jean - Sens chrétien de l'homme, Paris, Montaigne, 1943, 247 p. La lecture de ce volume a clarifié notre pensée au sujet de la valeur rédemptrice du travail de l'homme comme coopérateur du Dieu Créateur.
- NESMY, Jean-Claude - Spiritualité de la Pentecôte, Paris, Desclée De Brouwer, 1960, 256 p.
- PIE XII, - Encyclique "Corpus Mistici" Bruxelles, Ed. Universitaires, 1944, 124 p.
- PIE XII, - Le Problème de la Perfection, "dans "La Vie religieuse, No 90, Montréal, Institut Social Populaire, 1958, 32 p.
- ROPS, Daniel - Histoire Sainte, Paris, Fayard, 1942, 408 p.
- SURGY, Paul - Les grandes Etapes du mystère du Salut, Paris, Ed. ouvrières, 1958, 235 p.
- TILLARD, J.-Marie R. - En Alliance, Paris, Desclée De Brouwer, 1964, 207 p. Ce volume nous a montré la perfection de la réponse de l'Homme-Dieu au Père éternel. Il nous a aidés à comprendre plus profondément le devoir du chrétien qui est de correspondre à cet amour de Dieu.
- TILLARD, J.-Marie R. - C'est Lui qui nous a aimés, Paris, Desclée De Brouwer, 1963, 115 p. Ce volume nous a aidés à approfondir cette pensée: Le Christ, Action de Grâce parfaite est la manifestation de l'Amour du Père.
- TILLARD, J.-Marie R. - L'Eucharistie, Pâque de l'Eglise, Paris, Cerf, 1964, 267 p. Volume qui a vraiment éclairé les idées de fond du troisième chapitre de notre travail.

## BIBLIOGRAPHIE

- TILLARD, J.-Marie R. - Le Sacrement événement du Salut, Bruxelles, La pensée Catholique, 1964, 128 p. Cette pastorale théologique des sacrements, nous a particulièrement aidés dans ce présent travail. Il a éclairé la mise en route et l'élaboration du troisième chapitre.
- TILLARD, J.-Marie R. - Notes de cours Le mystère de Jésus, 1959; Le mystère de l'Eglise, 1960; Le mystère de la Communion de Vie, 1961; Le mystère des Sacrements de l'Eglise, 1962; Le mystère du Dieu des Chrétiens, 1963.
- VAN CASTER, M. - La Rédemption située dans une perspective personnelle, Bruxelles, La Pensée Catholique, No 764, 1964, 132 p.
- WYSZYNSKI, Stefan - L'esprit du travail, Paris, Cerf, 1960; (Ed. polonaise 1957), 227 p.

## PERIODIQUES

- Assemblée du Seigneur, No 67, p. 5-118.
- Christus, No 16, octobre 1957, p. 438-514.
- Christus, No 26, avril 1960, p. 147-288.
- Communauté chrétienne, No 18, nov.-déc. 1964, Montréal, p.443-474.
- "Evangile", No 60, Nouvelle série, 4e trimestre, 1965, p.5-55.
- La Maison-Dieu, No 73, 2e trimestre, 1964, p. 6-35 et 61-82.
- La Vie spirituelle, avril 1965, p. 409-424.

PERIODIQUES

Vie des Communautés religieuses, No 3, mars 1964, p. 70-80.

Vie des Communautés religieuses, No 4, avril 1966, p. 113-123.

"Gaudium et Spes", "dans" L'Eglise dans le Monde de ce temps,  
(Schema XIII), 1966, p. 5-86 (Constitution  
pastorale).

"Lumen Gentium", "dans" Documents conciliaires I, 1965, p.23-136  
(Concile oecuménique Vatican II).

"Sacrosanctum Concilium" "dans" La Sainte Liturgie, 7 février  
1966, p. 15-51.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	Page
Introduction .....	iv
I L'Action de Grâce dans l'Ancien Testament.....	1
II Jésus, Action de Grâce parfaite .....	28
III L'Action de Grâce du chrétien dans l'Eglise.....	44
IV L'Action de Grâce du chrétien dans les tâches ter- restres.....	64
1) Dans le travail	
2) Dans l'amour des autres	
3) Dans le souci de l'Eglise	
V Le Religieux et l'Action de Grâce.....	89
Conclusion .....	105
Bibliographie .....	108